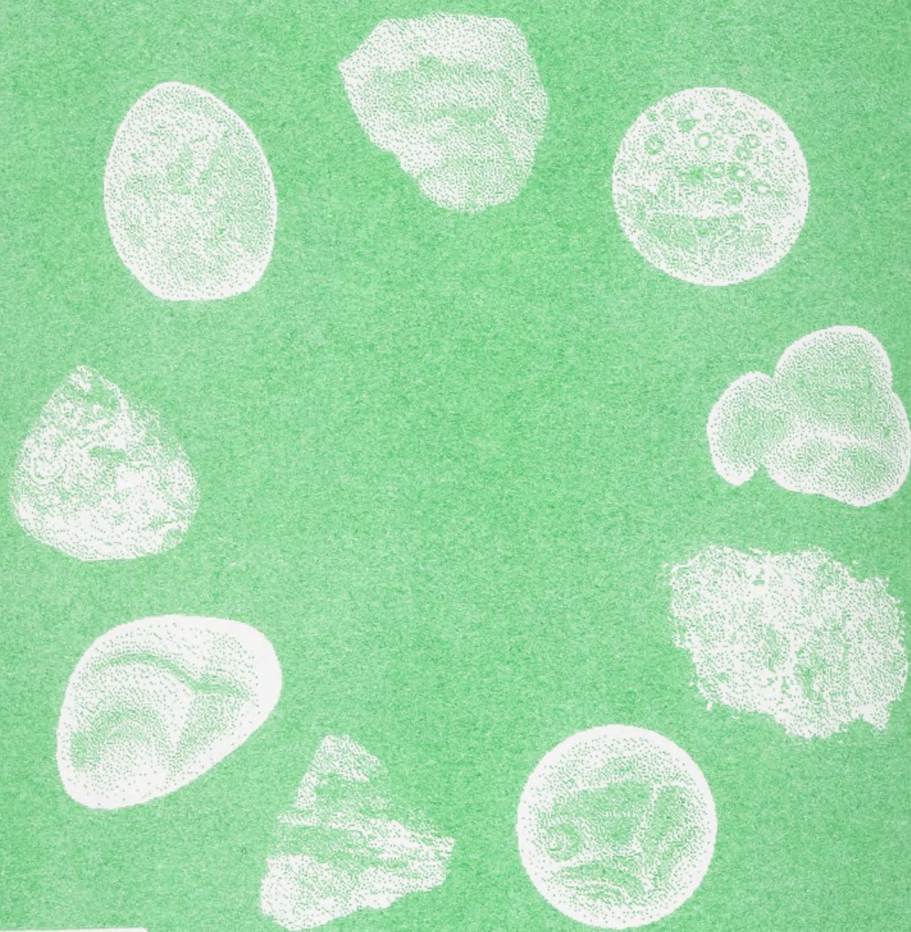


ALLTAR

RONDE



DE

PIERRES

Silence, le sang dort. Son sommeil est agité mais ce n'est pas pour tout de suite. Nous frapperons plus tard, très bientôt. J'écris ces lignes à la lueur d'un de leurs appareils, par une nuit pluvieuse, niché au chaud dans le ventre sordide d'une ville malade. L'état de siège y est permanent. J'appartiens comme tant d'autres à une ville-monde composée de fantômes intoxiqués, de bâtisseurs déracinés, de poètes tenus au secret. Ce système est détenu par une poignée de maîtres corrompus. L'humanité s'abîme en ces lieux où les rats nous ont dépassés en nombre. Tout est sous contrôle. Je réside dans l'un de ces derniers recoins vivables, où je suis sûr qu'on ne me posera pas trop de questions. Je ne suis qu'un modeste scribe consignait les signes avant-coureurs d'une guerre sans précédent. Je fais preuve de prudence. Mes voisins ne se doutent de rien. J'ai volontairement coupé l'interphone ; à vrai dire, même quand il fonctionnait, je n'y répondais déjà pas ; je me fais rare. Mon nom n'apparaît désormais quasiment nulle part. De toute façon cette identité est fausse, façonnée de toutes pièces. C'est de la discipline, uniquement. Je le fais parce qu'il le faut.

Une armée se prépare à riposter. J'en fais partie. Je suis l'un d'entre eux.

Nous sommes les fils de l'ombre, garants d'une tradition dont nous-mêmes ignorons l'importance.

Longtemps maintenant que nous courons les villes, que nous sillonnons le secteur, truffons l'espace public de sigles indéchiffrables.

Ces murs nous condamnent, nous épuisent, nous absorbent. Et pourtant gronde au loin une lumière sonore. Cet écho se distingue très nettement. Notre voix est forte et plus grise que l'aube.

Nos rangs s'étoffent à mesure que nous disparaissions.

Une partie d'entre nous échappe progressivement aux radars, mettant portiques et scanners en déroute. Une autre assure, au contraire, l'avant-scène, disperse les doutes dans le brouillard, dissipe les soupçons, retarde l'échéance. Certains creusent des accès et trouvent des passages, scellent des dalles pour abriter nos cachettes, brouillent les pistes et sondent les surfaces. D'autres jouent le jeu, montrent patte blanche et font semblant. Des vies entières passées à quadriller, fouiller, découvrir, dissimuler, mentir, attendre. Nous gagnons du terrain. La distance n'est qu'une illusion.

Nous nous rassemblons. Nous traçons des glyphes, des peintures rupestres. Nous encodons l'enchantement et créons la mélodie du monde d'après. Pour ma part je consulte tout ceci, je prends des notes pour demain, et procède à des incantations.

Notre imagination est sans bornes et nous déplaçons constamment le curseur du champ de bataille.

Nous quittons une partie de dés pipés pour fabriquer notre propre plateau ; nos règles, de nouvelles interfaces et des scénarios multiples pour un jeu fou et offensif. Les rôles semblent flous, nous avançons parfois à tâtons, et pourtant, nous avons déjà choisi dans quelle période de l'avenir nous désirons nous installer.

Il suffit de fermer les yeux et de se draper de ténèbres. Nous savons quoi emporter. On y voit plus clair lorsqu'il fait sombre.

J'ai reçu de bonnes nouvelles. À la dernière réunion de l'état-major, ils ont dit que la prochaine grande opération aurait lieu en 2021.

Un coup d'envergure, visiblement. Une équipe réaliserait des plans et baliserait déjà de nouveaux sentiers pour créer un palais fait d'itinérance, de mouvements et d'anonymat. Le parcours n'est pas tracé et le programme imprévisible.

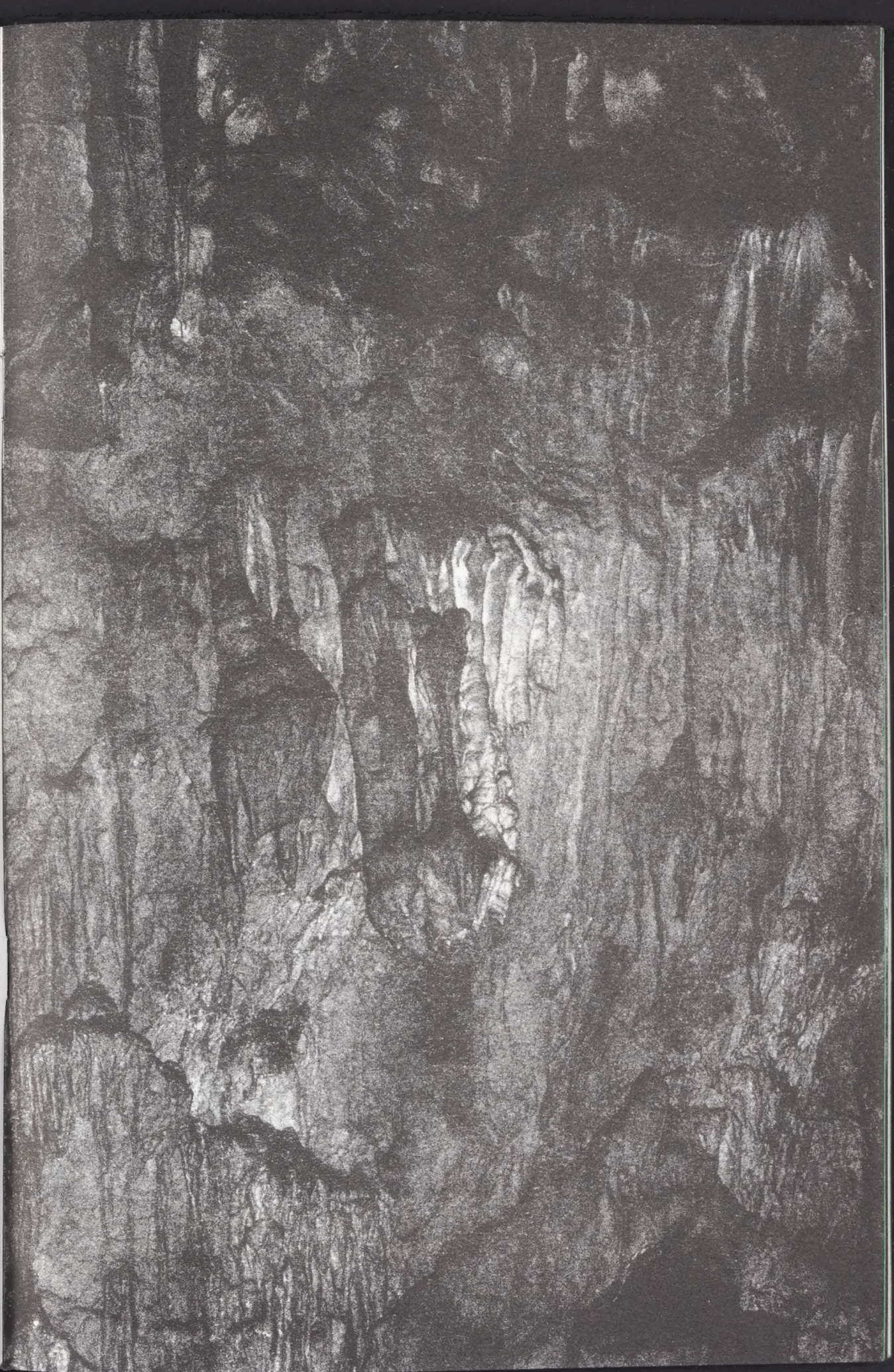
D'ici là, quelques mouvements tactiques, des recherches dans différents secteurs, de la rigueur, de la patience et de la discrétion.

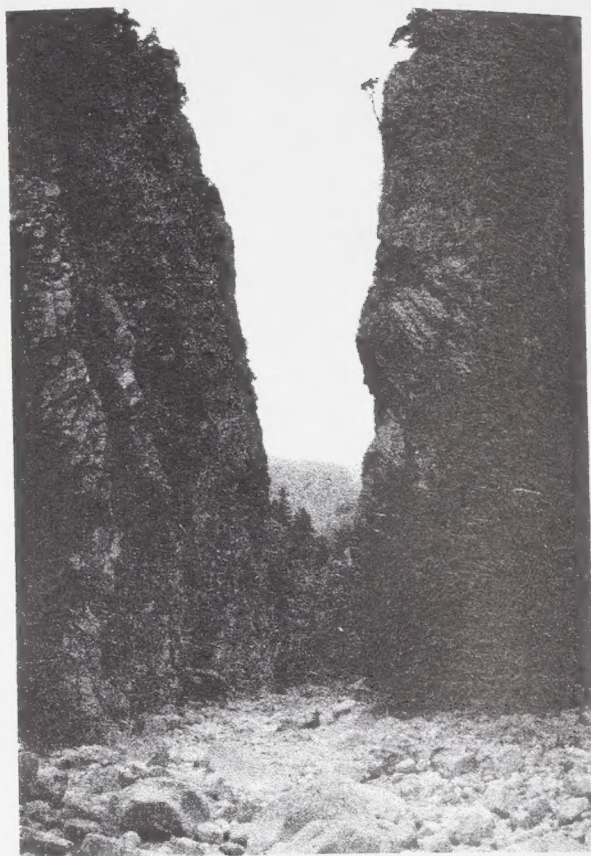
Le projet prend forme, on mesure à peine son étendue : une montagne recouverte d'arbres, un sous-sol, un hangar, une cabane... qui sait. Cet édifice n'existe sur aucune carte encore. La configuration des lieux n'a pas été révélée. Plus que quelques arpents et notre place forte va briller d'un invisible éclat.

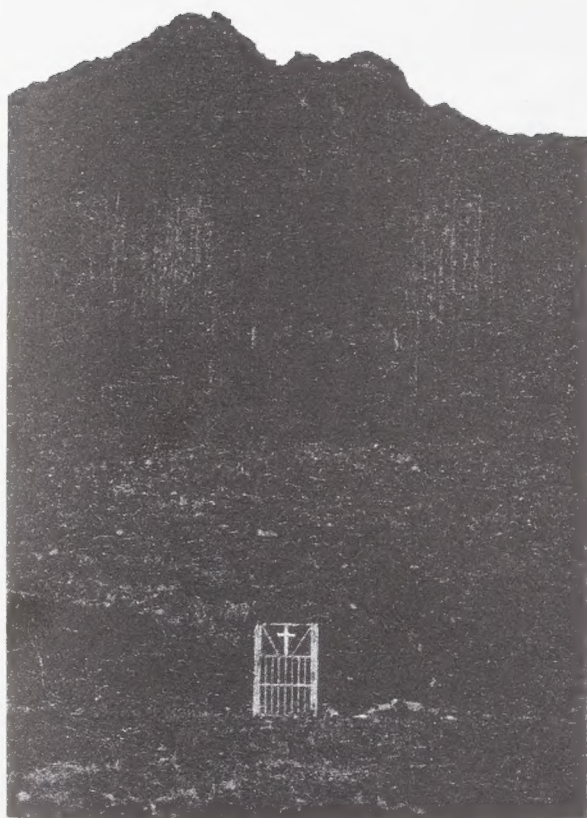
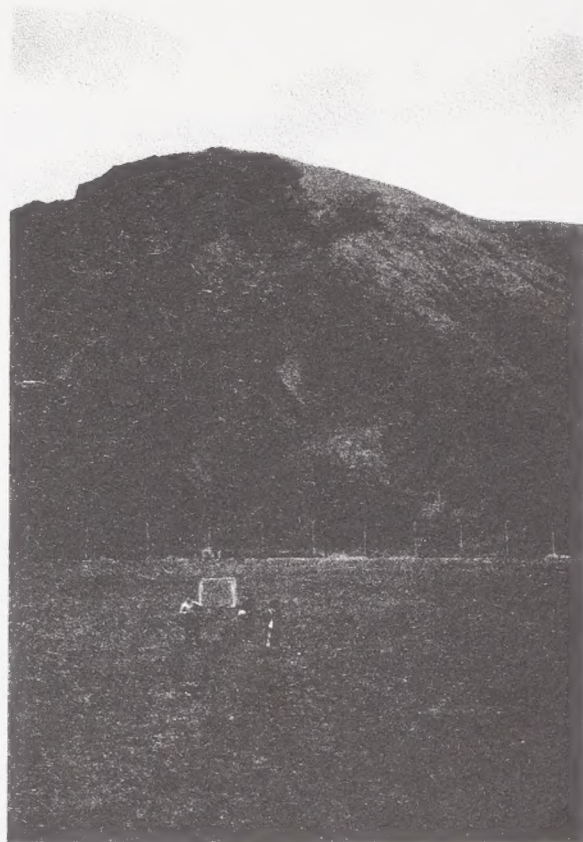
Je ne suis qu'un modeste scribe, témoin d'une aventure qui s'inscrit dans le futur et ses aspérités. Je rapporte par écrit ce qui se passe. L'armée m'a désigné agent de liaison. J'observe et répertorie scrupuleusement ce que je vois. Je le fais parce que je sais le faire. Parce qu'il le faut. Parce que j'en ai fait le choix.

Nous ne prenons pas la fuite, nous nous évanouissons dans la nature. Nous construisons dès à présent un temps qui n'existe pas.

Nous établissons un camp, nous prenons place. Nous sommes la résurgence d'un monde mystérieux, une terre encore inconnue, un royaume où il y a autant de rois que d'habitants. Je suis l'un d'entre eux, le roi d'un royaume inconnu. Mais pour l'heure, silence. Le sang dort, tandis qu'à pas feutrés mon armée se lève au beau milieu d'un rêve.









*Once upon a time, there was a distant kingdom
where everybody was a king.*

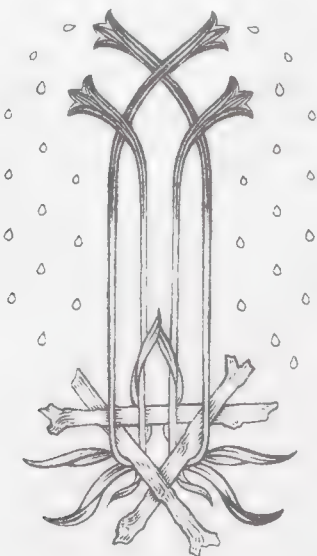
KINGS OF UNKNOWN KINGDOMS is the utopian name of an international creative community formed by members of different art groups. This is the romanticist brotherhood of like minded people who hail from street subcultures, and share a chain of aesthetic and ethic views.

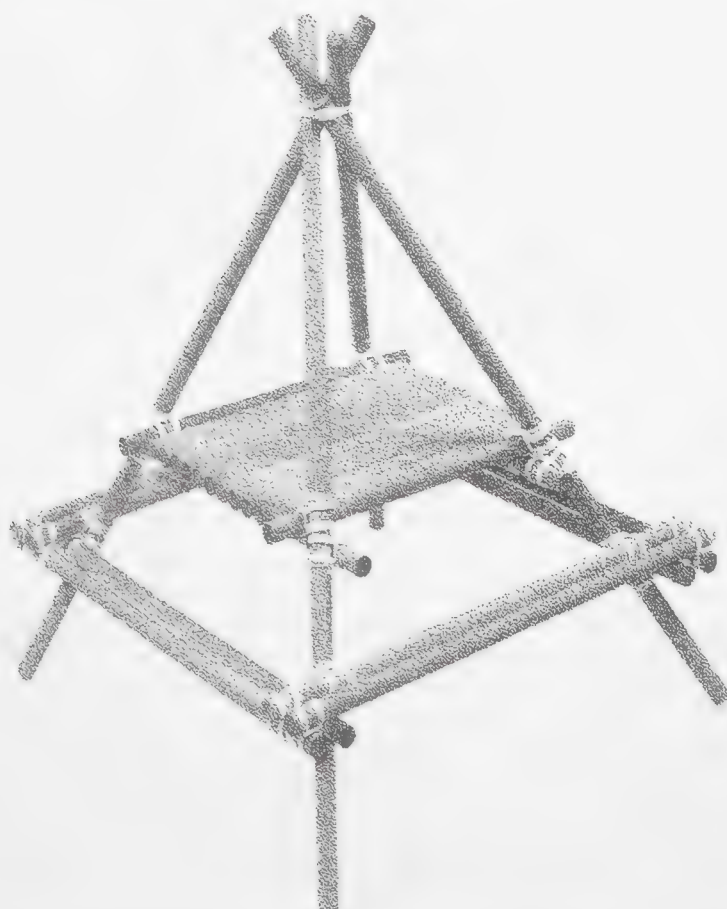
They often go on crusades to their own Holy Lands, be it real mountains, concrete jungles, or the impossible metaphysical islands of the imagination. The main matter of their interdisciplinary art practices is the spiritual and sensual experience they gain on their weird journeys. This fictional kingdom is a bit absurd. Unlike the "traditional" kingdom, in this one everybody is a

king, an autonomic individual of his own unique abilities.

What unites the Kings is liberty, equality, fraternity, mutual respect and disdain for any game of thrones. The Kings share an impulse for actions outside the kingdom. In the name of their corporate project, they overcome all the cultural, administrative and language barriers on their way.

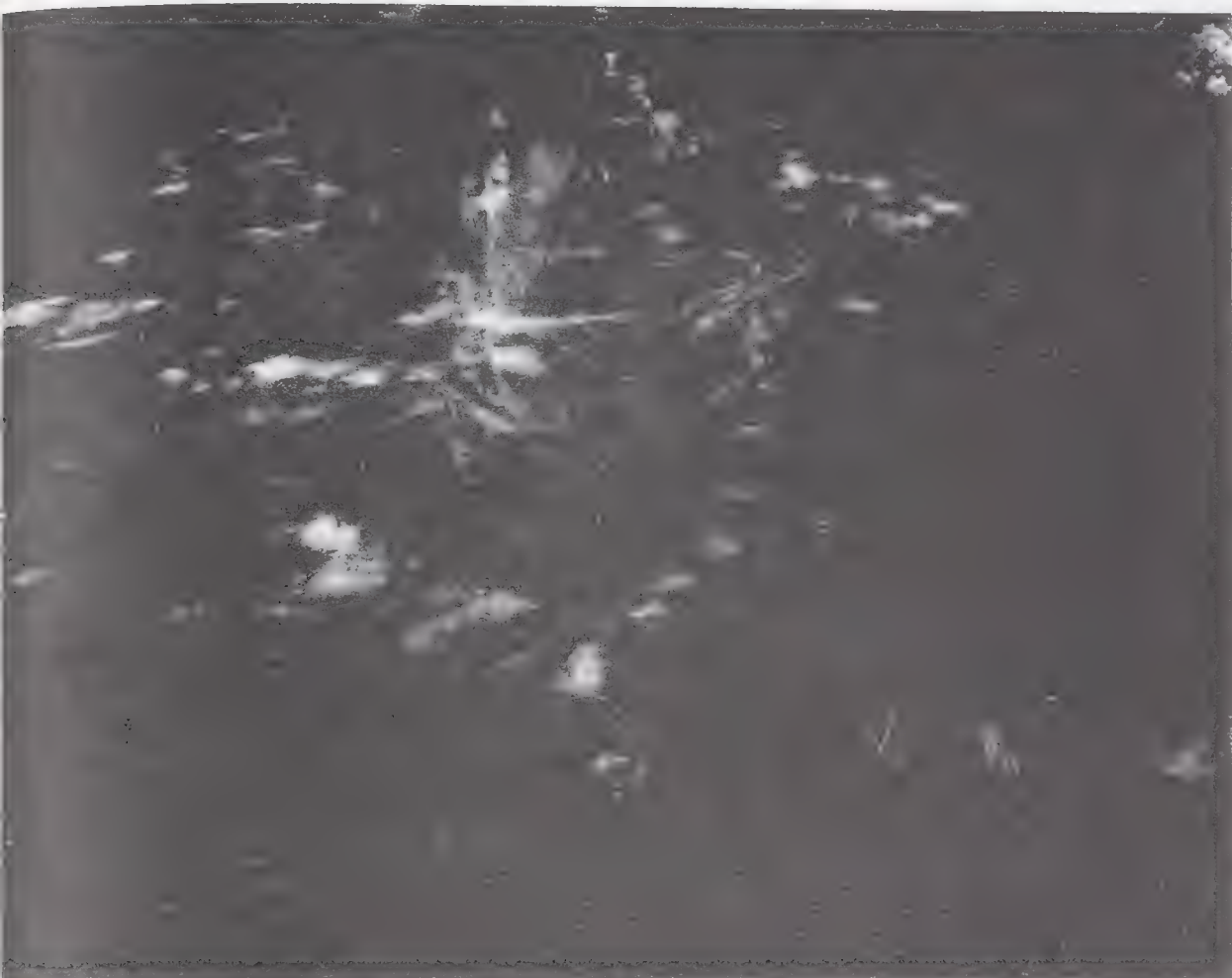
This project is the gathering itself. The noncommercial fantasy that exists within the capitalist forms of communication with each other, and the whole world. What the Kings create is the beautiful outsiderism. The irrational romance not constrained by the shackles of commerce.





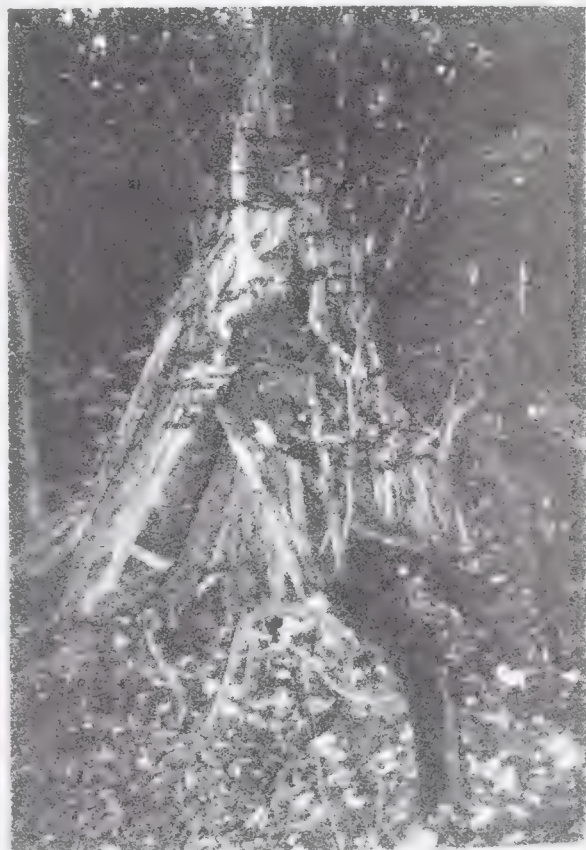
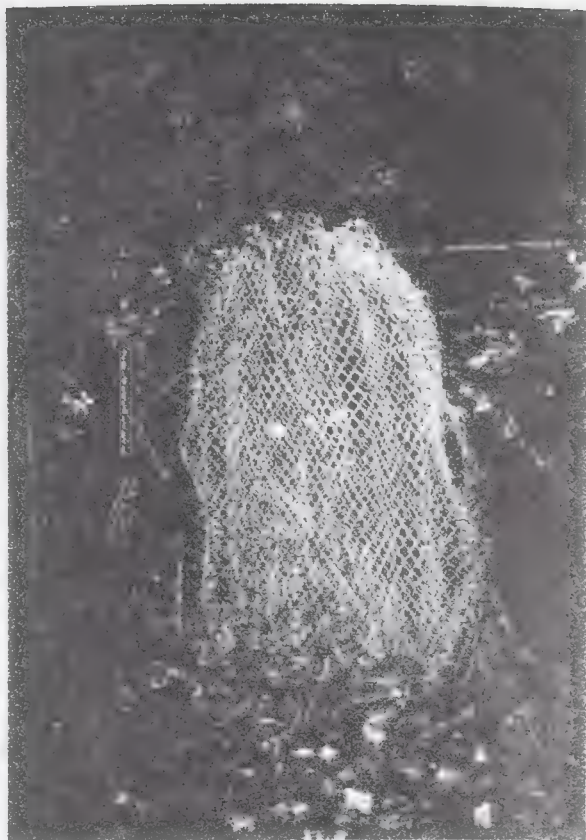






*“To understand poetry we must be capable
of donning the child’s soul like a magic cloak
and of forsaking man’s wisdom for the child’s.”*

HOMO LUDENS by J. HUIZINGA







LE ROYAUME INCONNU. Terre du désir, impulsion magnétique d'aller toujours vers ce qui me fera être plus. Sentir, voir plus. Dans la jungle tropicale, à l'heure de boire la coupe de breuvage amer, celui qui transforme en jaguar et fait voir les étoiles, quand s'ouvrent les portes de ce domaine au-delà de l'espace. Le royaume inconnu, celui qui se déploie le long des chemins qu'il faut parcourir sans cesse, car sans cesse arrive cette impulsion de partir. Sentir le vent en rafales, son sifflement joyeux, s'emplir tout entier de vent. Devenir vent, quelque chose qui vole.

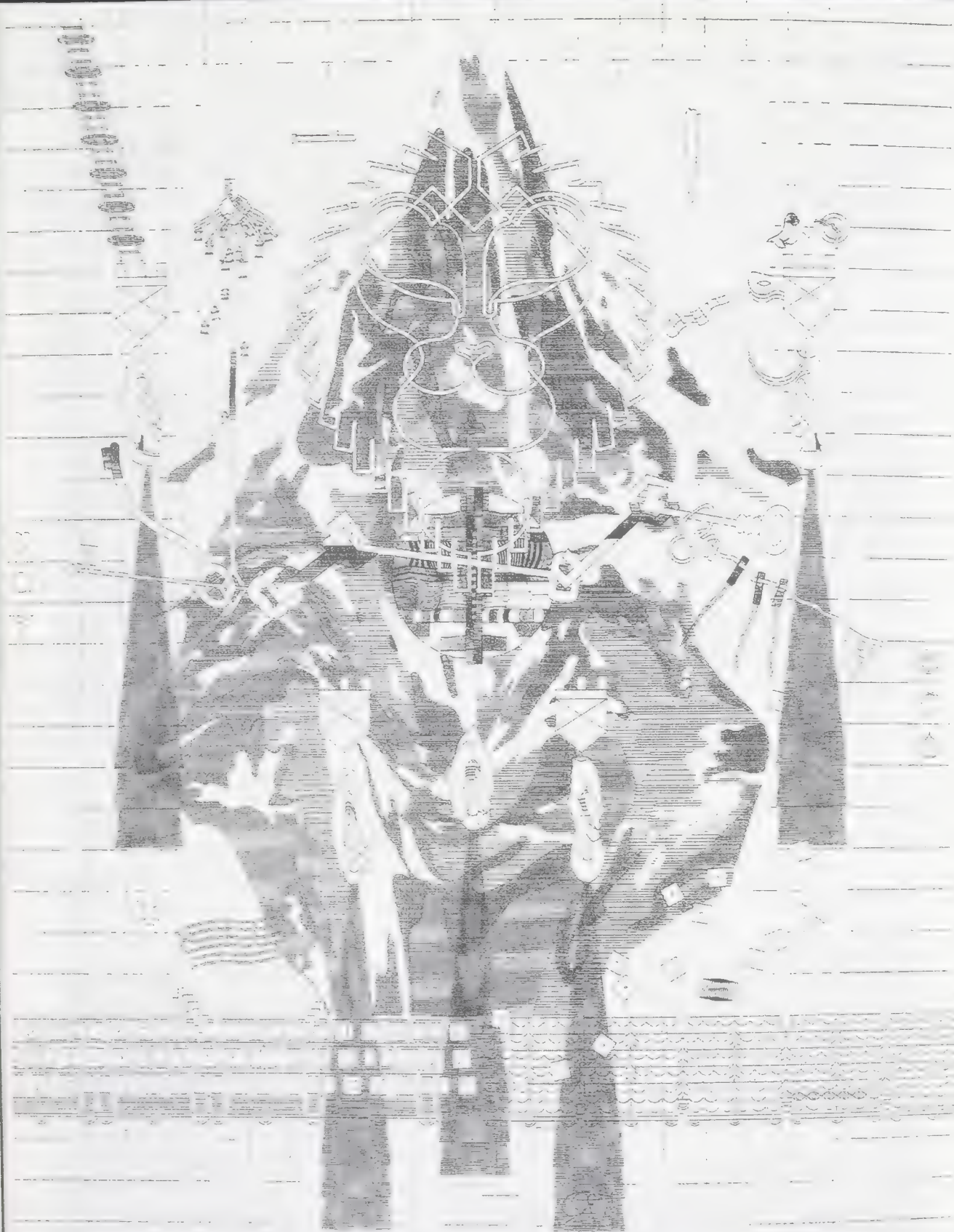
C'est lui que nous ouvrons par effraction, avec quelques camarades rois, quand ses portes volent en éclats sous les coups de pied de biche, et habiter des maisons sans murs, toutes entières faites de rêves. Des baraques biscornues qui sont pour nous des châteaux. Ce sont les formes d'être ensemble que nous nous efforçons d'inventer, à notre manière d'Indiens métropolitains.

Ces logiques antiques que les pères de nos pères ont assassinées et que

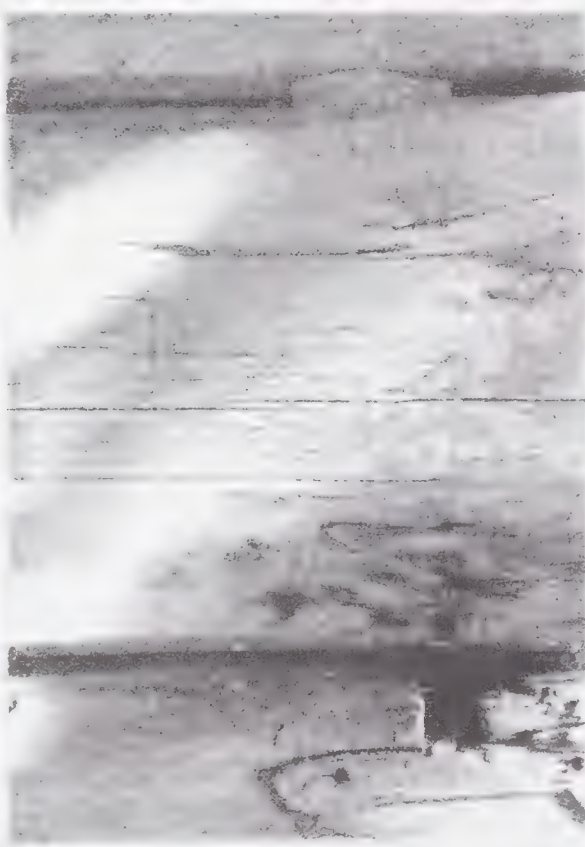
nous cherchons dans le noir, pour construire un demain qui vaille la peine d'être vécu. Le royaume inconnu, caché en chaque rire, au cœur de chaque fête, lorsque la folie des corps qui se cherchent ne forme plus qu'un organisme en partance. C'est à lui que nous pensons, avec quelques camarades rois, lorsque nos poings se serrent et que nous partons affronter les fumées lacrymogènes, les tirs de flashballs et les professionnels de l'apocalypse.

C'est au bout de mes doigts, lorsque doucement je caresse ton ventre et la pointe de tes seins, c'est là bas que nous partons tout les deux enlacés croyant fermement en la possibilité d'un éternel là-bas ; puis, essoufflés, émerveillés de n'avoir qu'effleuré ses frontières. À quoi bon un royaume qui serait une prison ? Je préfère ne rien avoir, partir les poches vides, et tellement riche de possibles. Partir, enveloppé d'un retour incertain, en une démarche à la forme de navire, et tout, des vagues de l'océan aux oiseaux chimériques, chante les louanges de mon royaume, dont je ne suis qu'un humble serviteur.





"In the zone, under the radar, and



off the grid



0

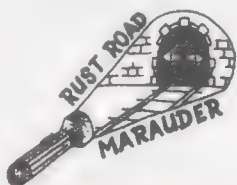


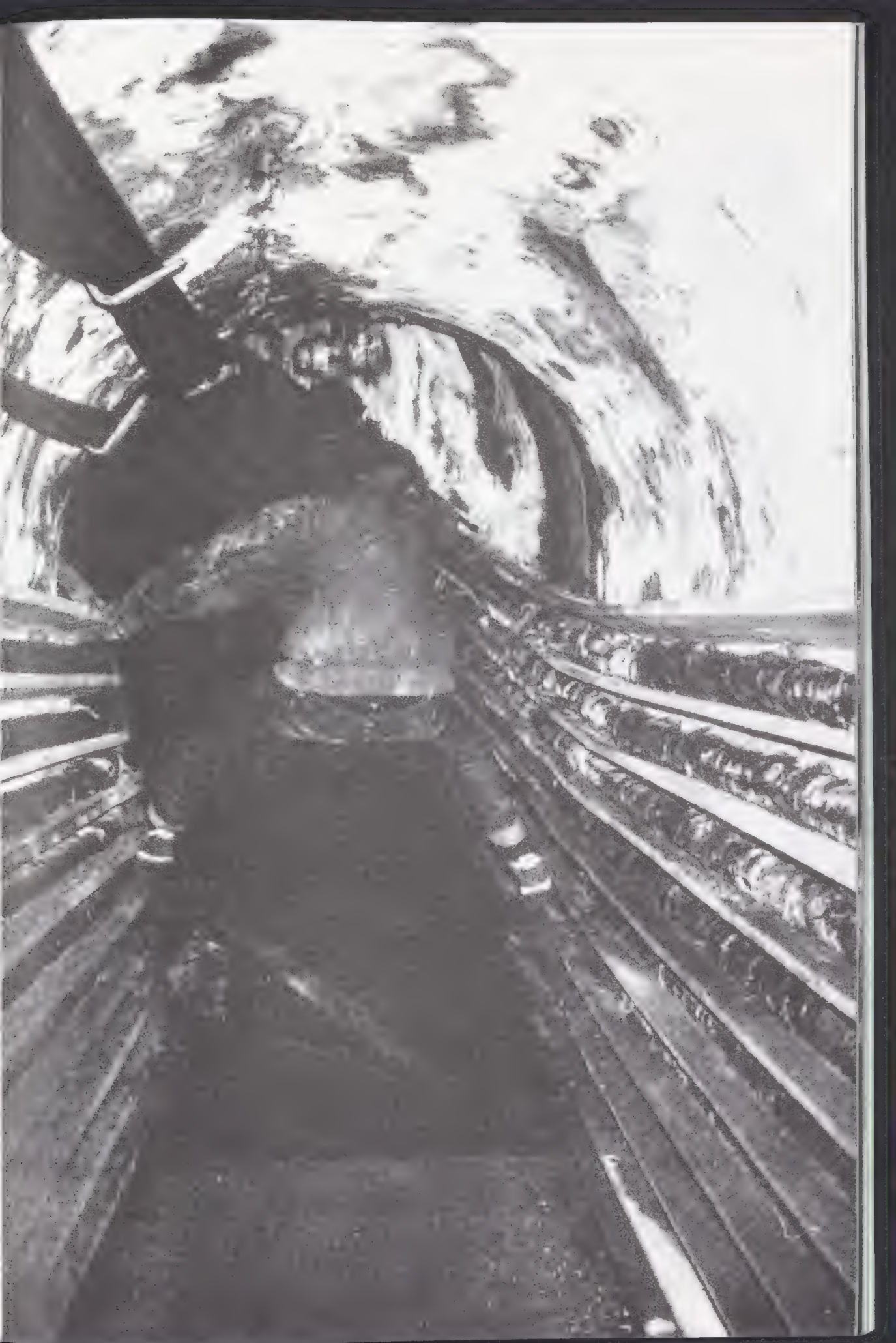
0

3

N'AVEZ-VOUS DONC JAMAIS PENSÉ que toutes ces disparitions d'enfants chaque année n'étaient ni accidentelles ni criminelles ? Ne vous êtes-vous donc jamais dit que certains enfants souhaitent peut-être réellement disparaître ? Étriqués par le futur sans issue que les adultes leur réservent, qu'ils s'en vont avec l'envie imprenable d'apprendre par le jeu, de concevoir l'intégralité du monde comme une cartographie légendaire parsemée de trésors et de secrets à découvrir, d'énigmes à résoudre ? Les Enfants Disparus sont vos enfants, mais aussi vous même,

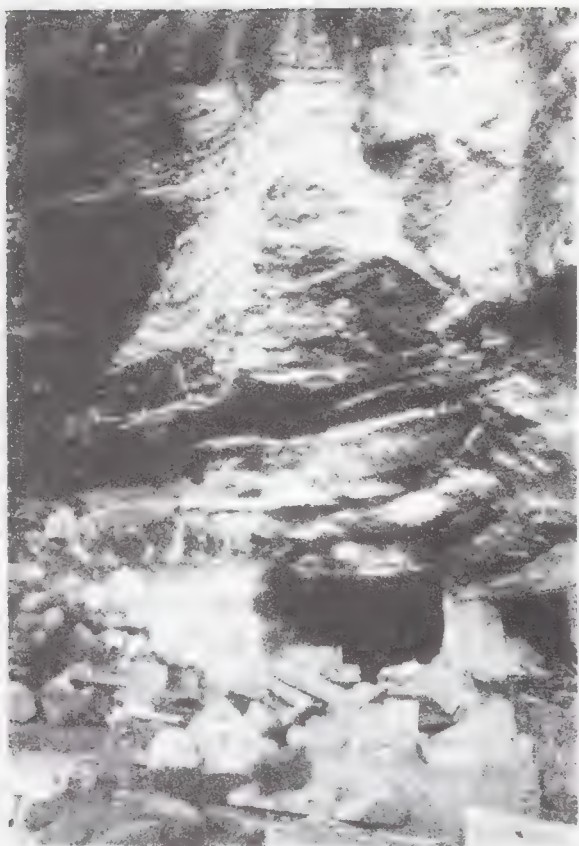
quand vous l'étiez. Ce sont ceux qui n'ont pas cédé à l'âge, et qui ont pris le chemin de la route, pour se retrouver dans les bois, pour se reconnaître sans se connaître. Nous, Les Enfants Disparus, avons choisi cette réalité. Nous sommes partis avant de ne plus avoir comme unique choix que d'accepter celle des adultes. Les Enfants Disparus ne sont pas le fruit de la criminalité de votre monde, ils sont les rois de vos rêves oubliés. Les Enfants Disparus le resteront, parce qu'il ne vous est plus possible de retrouver leur réalité, si seulement vous ne l'aviez pas abandonnée.



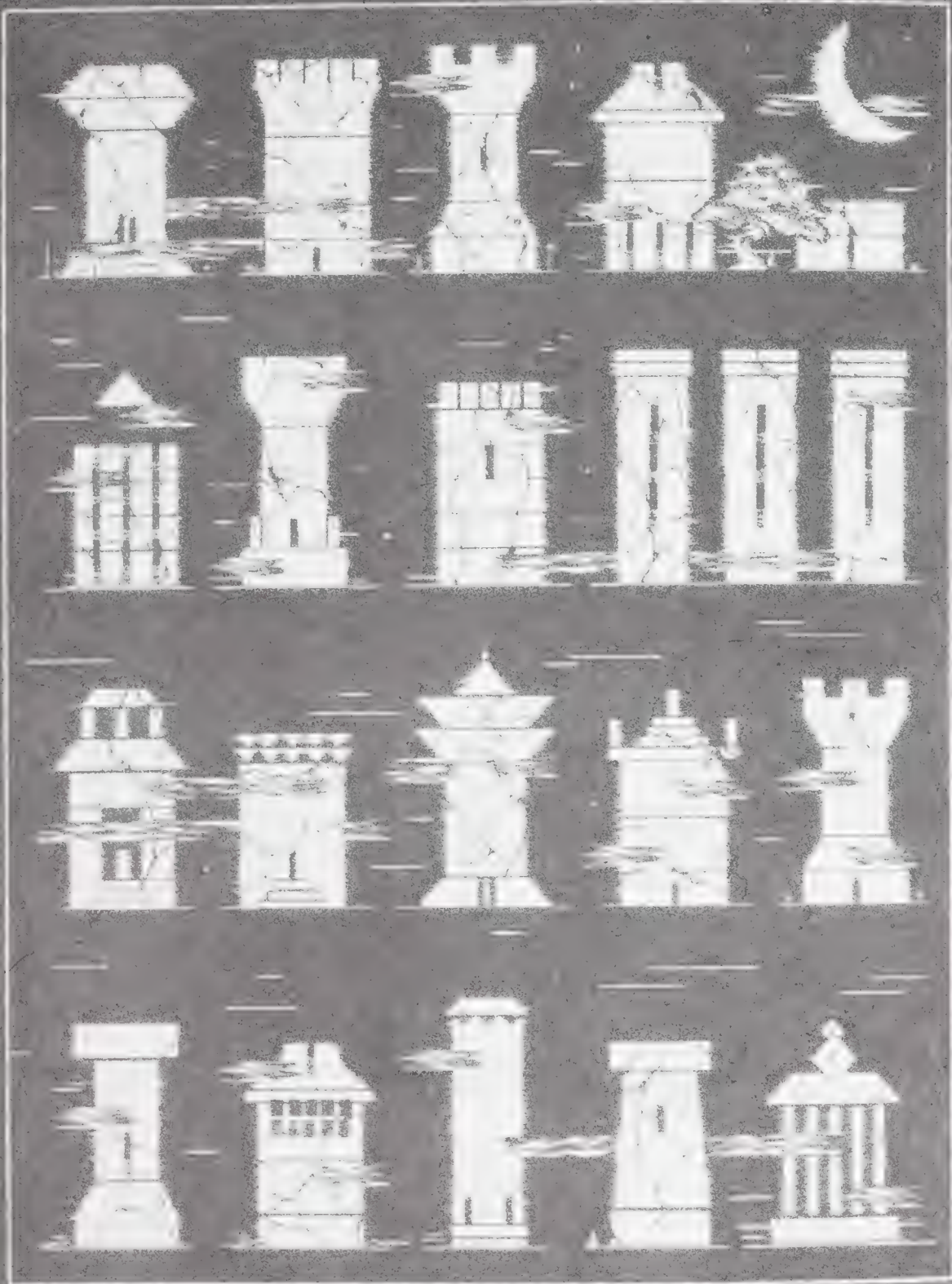












我々の未知の王



TE CHAR CHARTÉ CHARTÉ CHARTÉ CHAR TE

Un P O W W O W est un événement total, érigé par la confrérie des Rois & Reines des royaumes inconnus et affilié-e-s. Il prend la forme d'un rassemblement éphémère au sein duquel s'organisent: vie collective, ateliers, célébrations, échange et transmission de savoir-faire, ainsi que l'accueil des invité-e-s et visiteurs lors de l'ouverture des portes. P O W W O W engendre une modification considérable de l'espace investi et s'organise au rythme des rituels et Actes annoncés par la levée des boucliers lunaires. Pour arriver à ses fins, P O W W O W se veut pirate et privilège: fabriqué main, récupération, système D et vol à l'étalage. Lors des Actes dit de «célébration» la Confrérie est en charge de faire la fête (au sens de la fabriquer): Magie, Hospitalité et Rigueur sont les mots d'ordre. P O W W O W est une expérience collective, qui a pour but d'apprendre à se connaître, vivre et œuvrer ensemble en vue du Black Bivouac 2021. Chaque P O W W O W est différent et n'aura jamais lieu deux fois au même endroit. Un P O W W O W porte un nom, une thématique, et une histoire qui lui est propre. P O W W O W se fait théâtre d'une tradition orale singulière concernant l'épopée dans laquelle la Confrérie et ses affilié-e-s sont embarqués jusqu'à 2021. P O W W O W est aussi un moyen de lever des fonds en vue du Black Bivouac. Chaque P O W W O W est porté par minimum trois membres de la confrérie (les porteur-e-s): Leur mission est de mettre en place l'événement (au sens large) et de faire la coordination avec les référents des différentes équipes: (Bâtisseurs, Ymagiers, Enlumineurs, Cuisiniers, Ménestriers...) P O W W O W se redéfinira à chaque P O W W O W.



CHARTER CHAR TE R CHARTER

Each P O W W O W is a total event, built by the brotherhood of the Kings and Queens of Unknown Kingdoms and affiliated. It is an ephemeral gathering during which collective life, workshops, celebrations, exchange, and the sharing of skills are organized, and where guests and visitors are welcomed when doors are open. P O W W O W breeds a considerable modification of the space it invests, and it lives to the rhythm of rituals and Acts as they are summoned by the wake of the lunar shields. To reach its goals, P O W W O W claims piracy, and favours: handcraft, salvage, resourcefulness and shoplifting. During the Acts known as "celebration" the brotherhood is in charge of partying (as in "creating" the party): Magic, Hospitality and Thoroughness are the watchwords. P O W W O W is a collective experience aimed at learning to know each other, living and working together towards the Black Bivouac 2021. Each single P O W W O W is different and will never happen twice in the same place. Each P O W W O W bears a name, a theme, and a history of its own. P O W W O W acts as the theater of a particular oral tradition which tells the epic story of the Brotherhood and its allies, on their way to 2021. P O W W O W also helps to raise funds for the Black Bivouac. Every P O W W O W is carried out a minimum of three members of the brotherhood (the carriers): Their mission is to put together the event (in the broad meaning of event) and to coordinate with the referents from different crews: Builders, Illustrators, Illuminators, Cooks, Minstrels.... P O W W O W will redefine itself at every P O W W O W.

DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

REINES ET ROIS FOMENTENT DES FEUX.

À L'ABRI DES CAVES GRANDISSENT NOS DESSEINS,
ET DES TOITS S'ÉCHAPPE LA CLAMEUR DE NOS CHANTS.
HURLANT SOUS LA LUMIÈRE VIBRANTE DES LUNES PLEINES,
SONNANT LE RETOUR DE L'EAU DÉBARRASSÉE DE SON LIT EN BÉTON.

UNE MEUTE FABULEUSE, INVESTIE DES FORCES DE L'ÉLÉPHANT,
POURTRAÎT LE LION VENTRE DÉCHAÎNÉ, QUELQUE DÉVARDÉMENT.
NOUS AVONS L'APPÉTIT FÉROCE DE CENT TÊTES,
TOUTES COURONNÉES DE BRANCHES ET D'ÉTOILES FILANTES.
DÉTERTRE-NE-S À PARTAGER LES FRUITS MÛRS CONTRE LE PAIN ET LES RÊVES

BAILLARD-ES AUX IDÉES CLAIRES ATTISÉES PAR LES VENTS,
LES YEUX RIVÉS VERS DE LOINTAINS HORIZONS,
LIMITES INCONNUES DE NOS ROYAUMES TEMPORAIRES.
ÉTENDARDS MOUVANTS EN PARADE NOIRE ET BLANCHE,
QU'IMPORTE LE CHEMIN SI NOUS GARDONS L'ERRANCE,
QU'IMPORTE LA FAÇON SI NOUS AVONS L'IVRESSE.

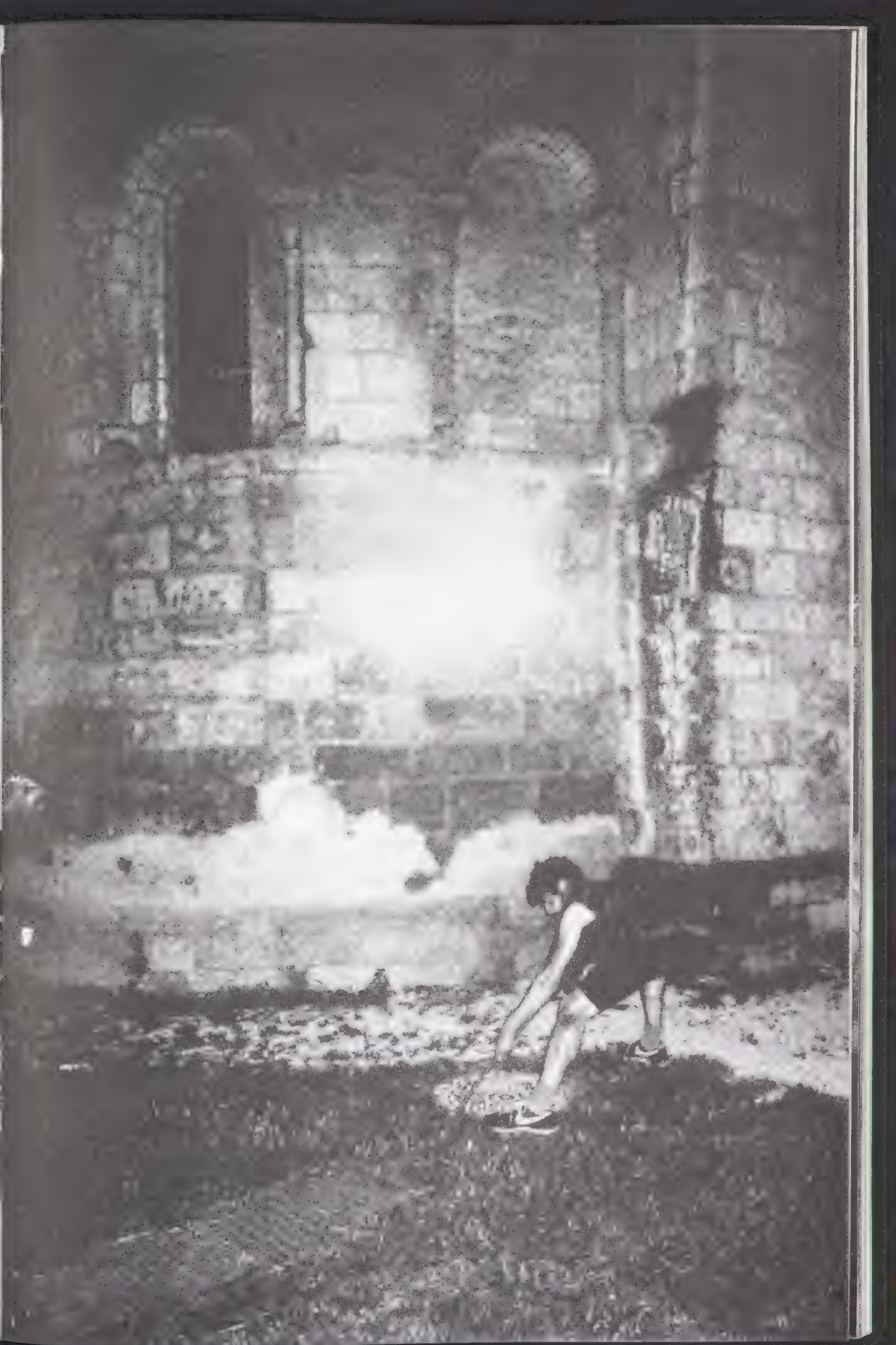
AU COEUR DES FORÊTS ÉCARLATES DE L'AUTOMNE
L'ARMÉE ÉPARSE CÉLÈBRE SES RETROUVAILLES,
POLYPHANIE NOCTURNE RICOCHANT AUTOUR DES FLAMMES
UNE MASSE DANSAUTE, TOURBILLON DE POUSSIÈRES ET D'ÉCLATS DE VIE
SON MERVEILLEUX QUI FAIT FONDRE LE BLANC DE L'HIVER

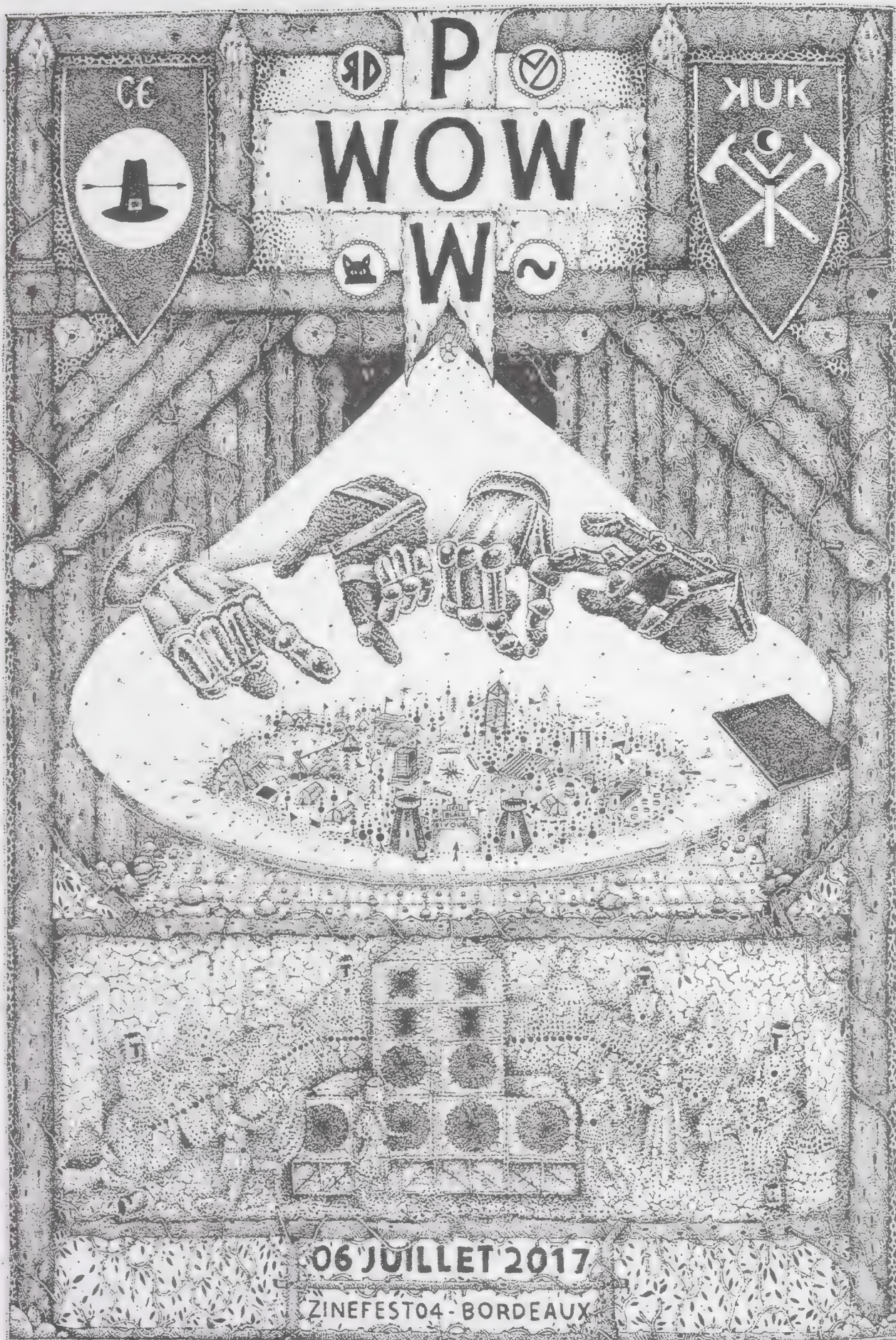
LES BRAS S'AFFAIRENT, DÉPLAÇANT DES MONTAGNES
ET LE REFLET DU PREMIER ET DU DERNIER RAYON,
EFFILÉ COMME UN COUTEAU, ÉCLAIRE NOS REFUGES ITINÉRANTS.
CONSTRUCTIONS NOURRIES DE TAS DE TERRES ET DE LIVRES,
D'INSTANTS QUI SE SUPERPOSENT ET NOUS TIENNENT CHAUD.
DEVENUS IMPERMEABLES À L'APPEL DES SIRÈNES.

ÉQUIPÉE SAUVAGE - APATRIDES, PIRATES, GLANEURS -
NOUS MARCHONS VERS LE BANQUET SUIVANT.
DÉLAISSANT LES VILLES MARIANT À LA VIEILLE DE BRONZE
TOUTES LES FAÏTES À DONNER L'ASSAUT QUAND VIENDRA L'ÉPIQUE
POUR QUE S'ÉCRIVENT DE NOUVEAUX CHAPITRES.

07/17



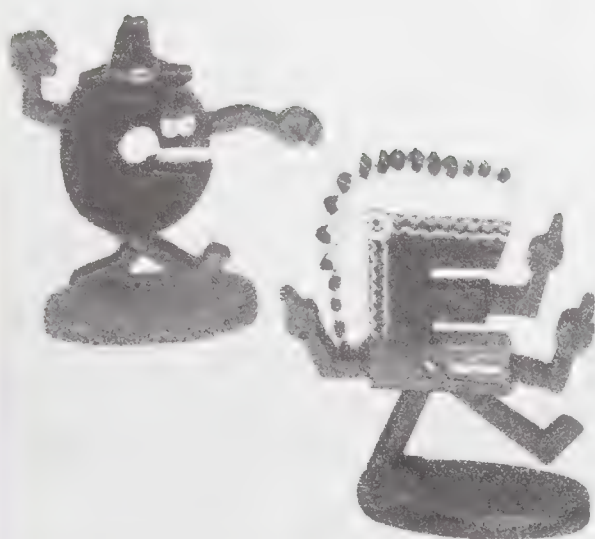
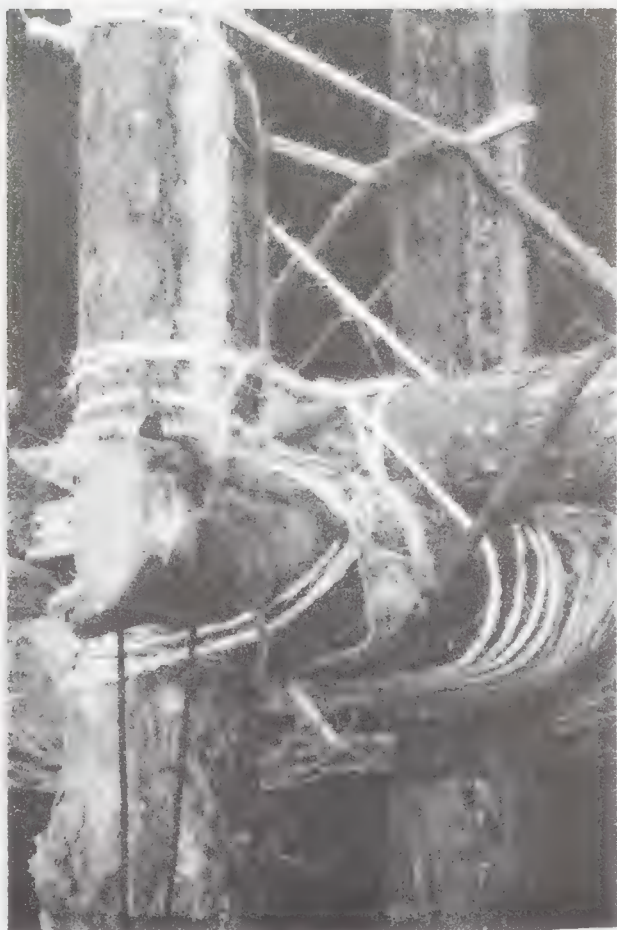




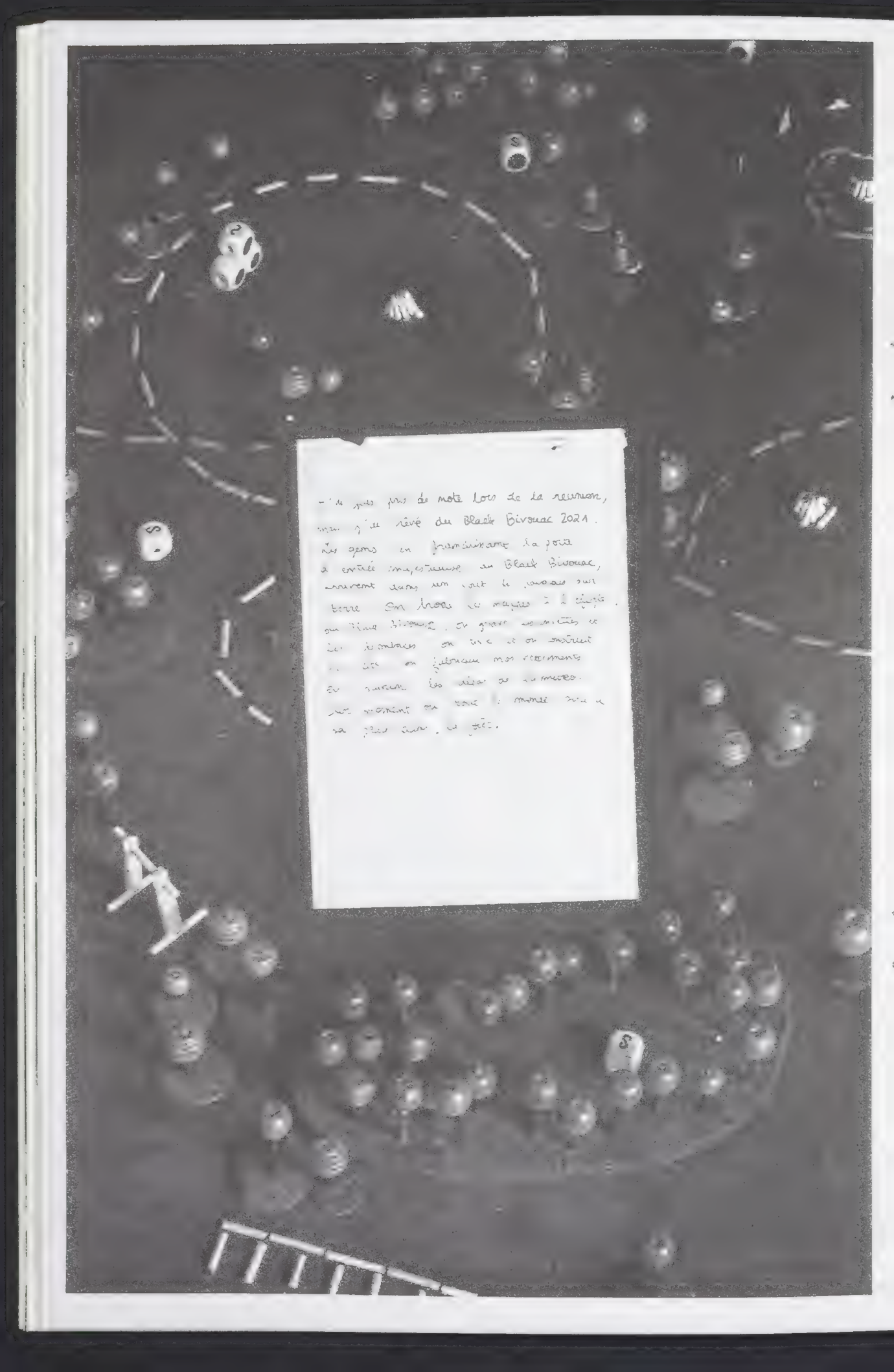
06 JUILLET 2017

ZINEFEST04 - BORDEAUX





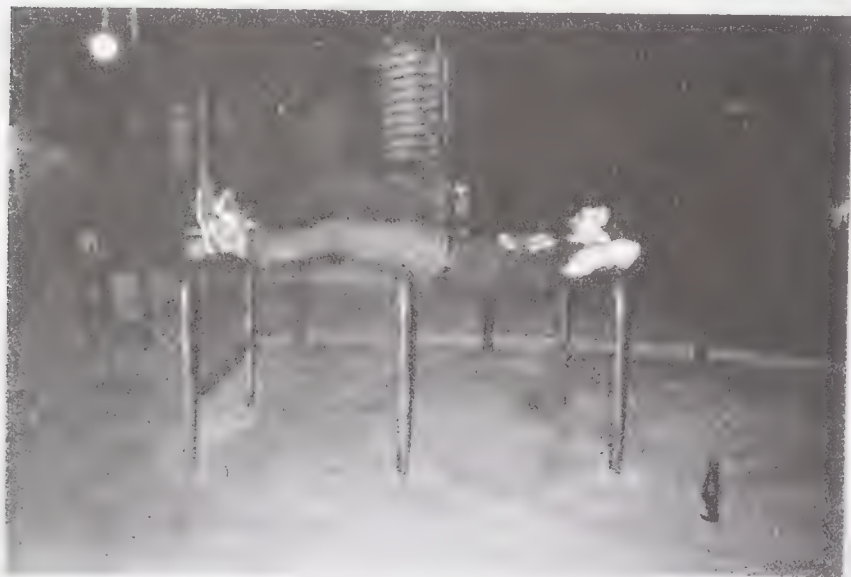
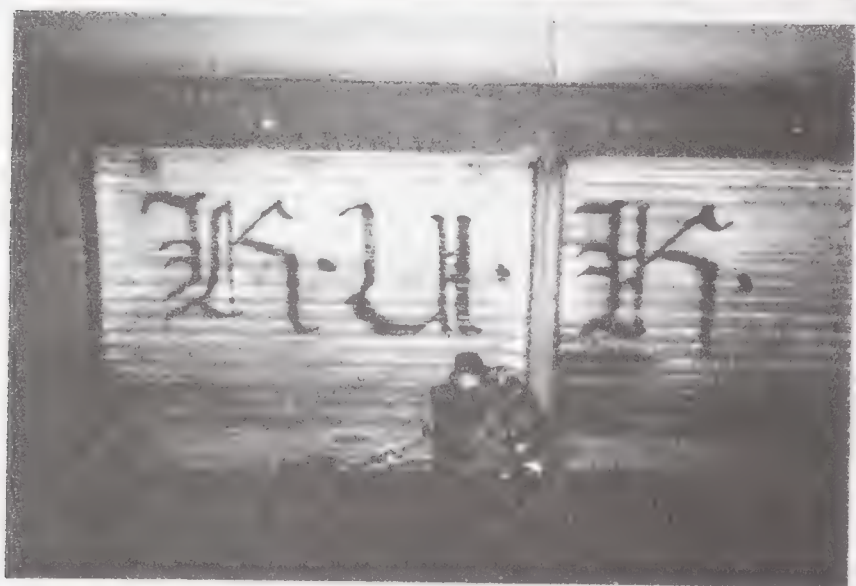




- Je n'ai plus de notes lors de la réunion,
mais j'ai révisé du Black Bivouac 2021.
Les gens en franchissant la porte
à entrée impayée, au Black Bivouac,
arrivent dans un coin le visage sur
bord. On leur a montré à l'entrée
que l'été hivernal, on gèle les mains et
les jambes on ne se sent pas
bien on gèle nos vêtements
et même les chaussures.
Au moment on voit : monde sur le
sa plus sur, le gât.









EN CES DERNIERS JOURS DU PREMIER MOIS DE L'ANNÉE,
COMPAGNONS DE FORTUNE, VOYAGEURS AUX MAINS PLEINES,
C'EST BRONS ENCORE, ET JUSQU'À TARD, L'INSTANT ET LE FUTUR.
NOUS, GARDIENS DE LA TOUR INVERSÉE
AUX CRÊNEAUX COMME DES RACINES
ÉTIONS BIEN DÉCIDÉS À FAIRE VACILLER LE MONDE
SOUS LE POIDS DE NOS DANSES ET DE NOS RÊVES LIBÉRÉS.

NOUS FÛMES SOLEIL.

FACTIONS ORGANISÉES ET RADIEUSES,
SENTINELLES, BÂTISSEURS, ARCHERS,
DÉVORANT LE JOUR ET SON FESTIN DE MIEL.
MECANIQUE BIEN HUILÉE DE PIÈCES DETACHÉES
MACHINES IMPLACABLES À FABRIQUER DES TRÉSORS,
ET ÉCRIRE LES LÉGENDES QUI VONT DE PAIR.

NOUS ÉTIONS TÈNÈBRES.

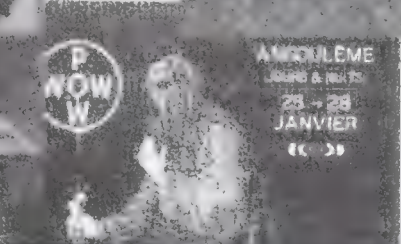
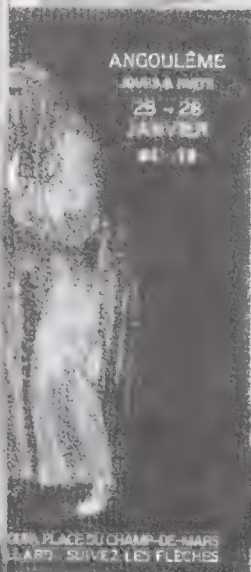
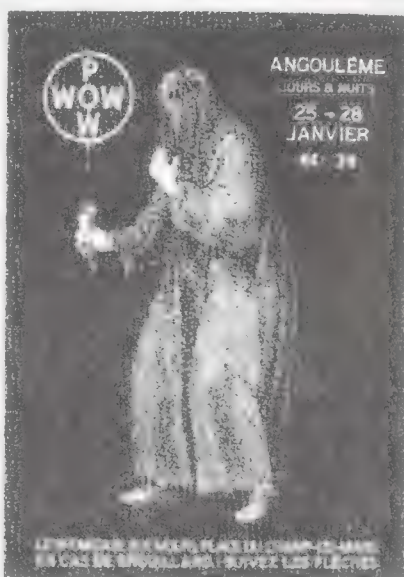
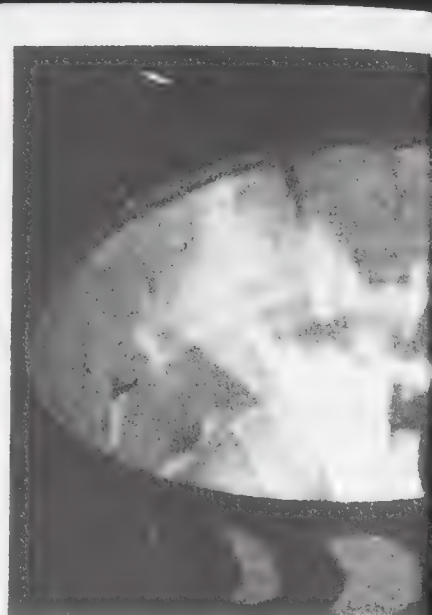
PROCESSION INCANDESCENTE ET SAUVAGE,
SEMEURS DE TROUBLE DANS LA BRUME.
FAISANT NÉANT DES COUPS DE CLOCHES ET DE FATIGUE,
POUR QUE RÉSONNENT NOS HYMNES EN CANON ET EN NOUVEAU,
SOUS LE PONT DEVENU NOTRE REPÈRE,
FILANT COMME UN TORRENT DE LAVÉ.

PERCHÉE AU PLUS HAUT REMPART DE LA CITÉ,
RESTE LA MULTITUDE D'ÉTENDARDS CLIGNOTANTS,
AVATARS DE NOS FAMILLES DÉCOUSUES MAIS RASSEMBLÉES,
EN MIROIR DES CORPS TRANSIS PAR LES RACIS MONSTRUEUX.
CE FUT UNE LIESSE SANS PAREILLE,
EXACÉRBE PAR LA ROUTE PARCOURUE CHACUN DE NOS CÔTÉS
ADÉSION FILIBRANTE DE CES COLLINES MOYENÂGEUSES.

ET À L'HEURE OÙ LES STIGMATES S'EFFACENT
MAIS PAS LA RUMEUR, INTACTE,
JE SONGE HILARE À CES MOMENTS PRÉCIEUX
OÙ NOUS DEMEURONS, TOUJOURS ET À JAMAIS,
UN CLAN UNI PAR LA GRÂCE ET DANS L'EFFORT,
AMAZONES ET GUERRIERS VÊTU-ES DE NOIR,
FRÈRES ET SOEURS DES ROYAUMES INCONNUS.

01118





LES BOUCHES DU SUD (MUSIQUE ANALOGIQUE) (LIVE)
 BRUNCH (SEURUS) • COLLECTIF SIN • A MENU (ELECTRONICA) (LIVE)
 KAPAK (AMBIANT) (LIVE) • DJ SET DES SURVIVANTS (AMBIANT)
 SEANCE DE YOGA AVEC ABRAHAM



LES BOUCHES DU SUD (MUSIQUE ANALOGIQUE) (LIVE)
 BRUNCH (SEURUS) • COLLECTIF SIN • A MENU (ELECTRONICA) (LIVE)
 KAPAK (AMBIANT) (LIVE) • DJ SET DES SURVIVANTS (AMBIANT)
 SEANCE DE YOGA AVEC ABRAHAM

NOCTURNE

ACTE II

CEREMONIE D'OUVERTURE
 JEUDI 25 JANVIER 2018 DE 20H À 02H (ENTREE LIBRE)
 GRAND BANQUET (5 EUROS) • SATHOMAY (ELECTRIC SAZ) (LIVE) •
 LECTURES DES KINGS OF UNKNOWN KINGDOMS
 MYTHA (DERIVES ACROUSTIQUES)

ACTE III

CELEBRATION AUX TENEBRES
 VENDREDI 26 JANVIER 2018 DE 20H À 04H (2 EUROS)
 ENLUMINATION DE L'ACTE - SIMON LAZARUS •
 REPAILLE (4 EUROS) • COMMANDO KORO (GLOBAL CLUB) •
 DE NOC & DE PEU (HOUSE ALPINE) • QUEEN MILA (R&B BHM VIBE) •
 DJ LOPE (INSURRECTION PEDALS) •
 KIKI-MITUA (TECHNO LIVE MACHINE)

ACTE I

CARTE BLANCHE A

LA CONFRERIE SINUSOIDALE
 SAMEDI 27 JANVIER 2018 DE 20H À 04H (2 EUROS)
 BREADCRUMBS (MUSIQUE ANALOGIQUE) (LIVE) •
 CHEKKORER (ORCHESTRE SPATIAL) (LIVE) • COLLECTIF SIN •
 DJ KOOOL (ROOTS) •

ACTE IV

SALUT AU SOLEIL
 (AFTER) DIMANCHE 28 JANVIER DE 09H À 04H (2 EUROS)
 BRUNCH (SEURUS) • COLLECTIF SIN • A MENU (ELECTRONICA) (LIVE) •
 KAPAK (AMBIANT) (LIVE) • DJ SET DES SURVIVANTS (AMBIANT) •
 SEANCE DE YOGA AVEC ABRAHAM



P
WOW
W

LE SHOWCASE (EX MOON)
 EN CAS DE BROUILLAS



ACTE I

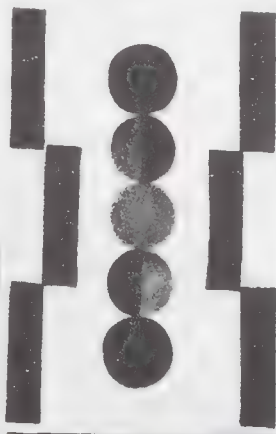
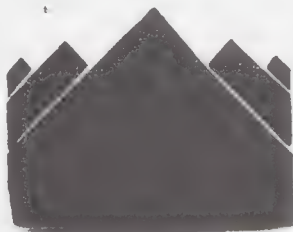
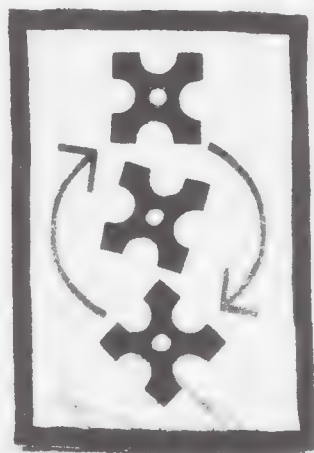
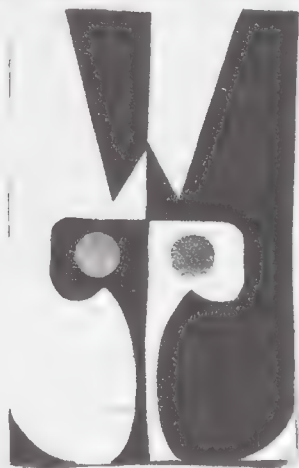
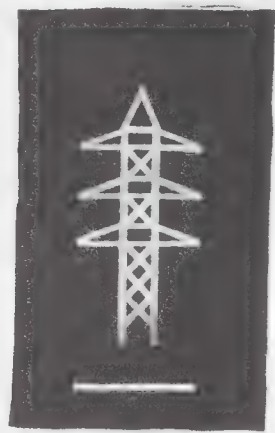
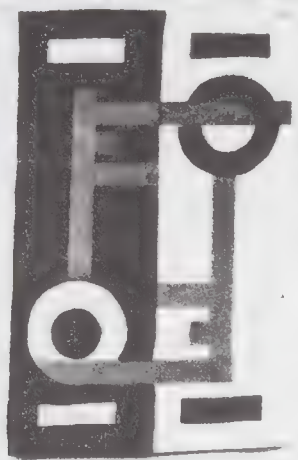
CEREMONIE D'OUVERTURE
 JEUDI 25 JANVIER 2018 DE 20H À 02H (ENTREE LIBRE)
 GRAND BANQUET (5 EUROS) • SATHOMAY (ELECTRIC SAZ) (LIVE) •
 LECTURES DES KINGS OF UNKNOWN KINGDOMS
 MYTHA (DERIVES ACROUSTIQUES)

ACTE III

CELEBRATION AUX TENEBRES
 VENDREDI 26 JANVIER 2018 DE 20H À 04H (2 EUROS)
 ENLUMINATION DE L'ACTE - SIMON LAZARUS •
 REPAILLE (4 EUROS) • COMMANDO KORO (GLOBAL CLUB) •
 DE NOC & DE PEU (HOUSE ALPINE) • QUEEN MILA (R&B BHM VIBE) •
 DJ LOPE (INSURRECTION PEDALS) •
 KIKI-MITUA (TECHNO LIVE MACHINE)

ACTE IV

SALUT AU SOLEIL
 (AFTER) DIMANCHE 28 JANVIER DE 09H À 04H (2 EUROS)
 BRUNCH (SEURUS) • COLLECTIF SIN • A MENU (ELECTRONICA) (LIVE) •
 KAPAK (AMBIANT) (LIVE) • DJ SET DES SURVIVANTS (AMBIANT) •
 SEANCE DE YOGA AVEC ABRAHAM





DU 25 AU 26 JANVIER 2018

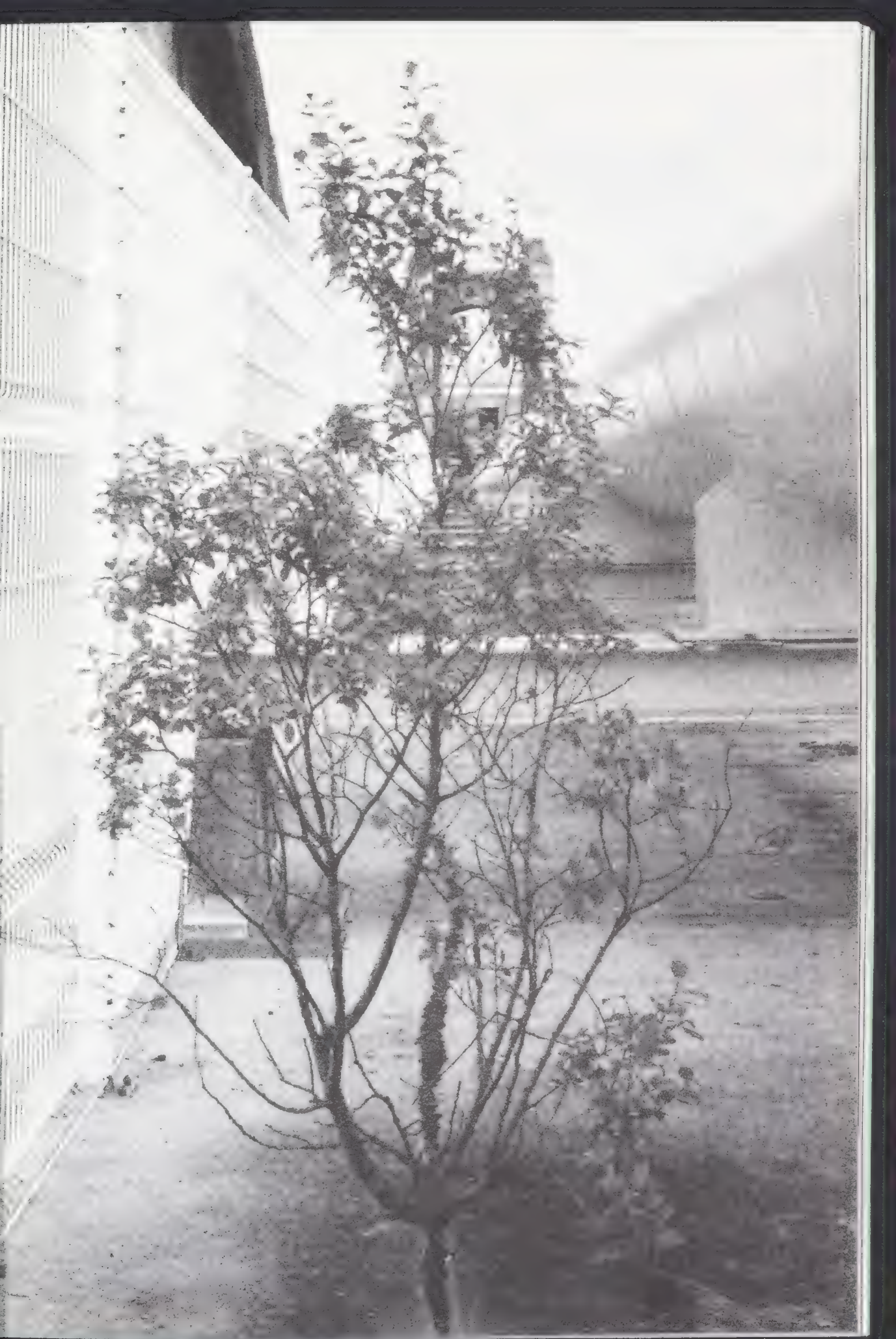
JOURS & HEURES AU S.W.CASE (EX MCM) - 55 PLEIN CHAMP DES MARS - ANTOULEVE - 91120 LES FLECHES

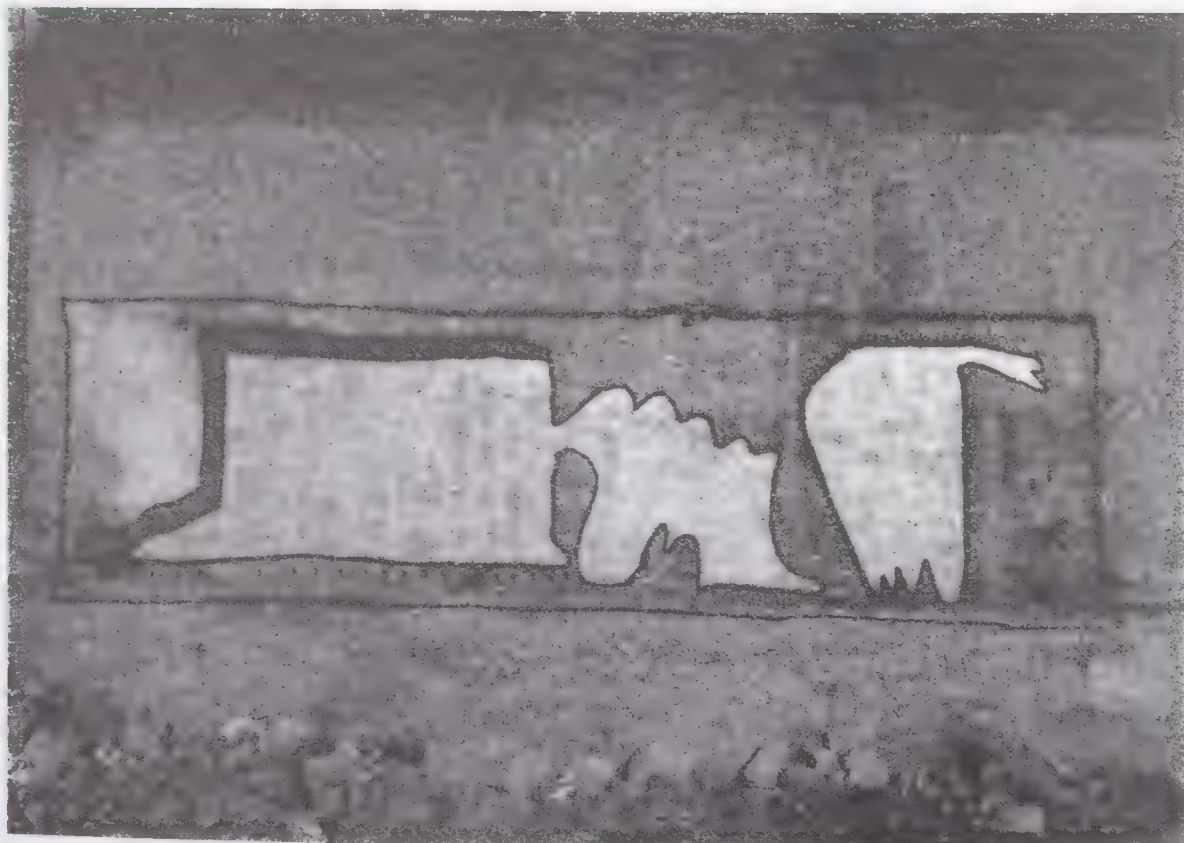
KINGS OF UNKNOWN KINGDOMS

VOUS AVEZ CONSTRUIT DES CHATEAUX DANS LES NUAGES.
VOTRE TRAVAIL N'EST PAS VAIN : C'EST LÀ OÙ ILS DOIVENT ÊTRE.
À PRÉSENT, DONNONS-LEUR DES FONDATIONS.









C'ÉTAIT UNE HISTOIRE DE REPAIRES. Ce livre a déjà été refondu plusieurs fois, mais il a fallu une journée pour achever ce que le diable emportera en son enfer. C'était une histoire de repaires, au pluriel. Un boniment destiné à faire vendre la plaquette.

POUR DE NOUVELLES FORMATIONS ARTIFICIELLES

Je me tiens debout, devant. En levant la tête je peux apercevoir l'immobile muraille. Son enceinte est hexagonale. Un cercle est inscrit à l'intérieur de l'hexagone : c'est le mur extérieur des galeries. Chaque galerie comporte trois portes qui donnent sur les jardins. Dans ce cercle, sont inscrits quatre triangles. La base de l'un d'entre eux indique la position de la scène. Derrière la muraille, quatre groupes que je désigne comme tels avant de connaître leurs langages : l'Égypte, la Bohême, l'Argot, et la Galilée. Ce sont des formations artificielles. Ce sont des cœurs de place publique, des cœurs antiques. Je me tiens debout, devant, et attends d'être incorporée à l'un d'entre eux. Je suis le message d'une autre formation artificielle venue du Nord. Nous sommes vingt. Mais cela n'a pas toujours été comme ça.

Bien qu'immobile, la muraille n'est pas hermétique. C'est un écran, un rempart d'esprit, un espace symboliquement circonscrit. C'est une frontière dessinée par le langage de l'hospitalité. C'est un artifice. L'artifice n'est pas une mauvaise chose. Je voudrais vous dire ce que j'en sais. Quelques peines nous ont appris tout ce qui était nécessaire à un sursaut. J'ai grandi. Je crois que nous avons grandi, que nous avons su célébrer nos amitiés anciennes et nourrir de nouvelles. Je crois avoir au moins compris cela. Mais bien avant, il s'est passé quelque chose. Nous avons été désignés comme artificiels. Puis, on nous a dit de nous séparer de tout ce dont nous sommes capables. On nous a dit que nous ne serions désormais définis que par une économie de la réputation. À leurs yeux, il n'y a que des écarts analysés et positifs, il n'y a plus d'erreur. Il n'y a plus de transgression possible. Il n'y a plus d'histoires. C'est ce qu'ils veulent.

« Il te manque encore quelques haines.
Je suis certain qu'elles existent. »

Voilà ce qu'ils disent.

Mais à artificiels nous avons ajouté le mot formation. Pour générer des transgressions. Des transgressions

explosives, comme le détournement d'un train. L'artifice, c'est chercher les histoires. Conserver l'erreur. L'artificiel c'est un camouflage, une mue. L'artifice est un agissement. Agir, c'est faire un rapport de soi. Être toujours-déjà là. Toujours-déjà présent. Toutes les formations artificielles ont construit des murailles. On les a recouvertes de signaux de fumée, insurrection vaporeuse et mobile à l'attention des voyageurs solitaires, à l'attention de ceux qui, comme nous, partagent le langage de l'hospitalité. Et pour les autres, un mirage.

UNE FÊTE

Je me tiens debout, devant. Sur la route, j'ai croisé de vieilles automobiles aux toits gris, conduites par un simple homme édenté. Ce simple homme conduisait toutes les automobiles, et me racontait une vie sage et pleine. Il était partout en un sourire, je le voyais sur tous les visages, sur tous les chemins. Tout en marchant, du pétrole dans la gourde, les pensées dans les poches et les yeux aux pieds, j'enviais son ubiquité et sa bonhomie.

Je ne sais pas combien de temps je suis restée devant la muraille. Lorsque j'y pénètre, le ciel est bas. Je braque mon désir vers les autres.

Une fois dans l'enceinte, on me fait une fête. Pas la plus grande. Elle viendra plus tard, la ripaille roborative. Mais on sort le vin, et on s'enivre, dilatés par la mécanique. Nous sommes des centaines, réunis pour un temps, mais éparpillés, à flanc-de-ride. Il y a différentes zones de relations qui s'opèrent et forment ainsi, petit à petit, l'unité de l'hexagone. Entraînée par l'ivresse, je découvre des communs, de longues zones planes où l'on dîne, où l'on baigne, où l'on gare, où l'on marche, où l'on rencontre et discute, puis les privés où l'on dort, où l'on pense et écrit, où l'on compose, puis enfin cet endroit où siège ce que j'ignore. D'ici, je peux voir le potager. Je dois me trouver dans une galerie adjacente au jardin. Ce potager est un beau potager. Ceux qui y travaillent savent nourrir une large assemblée. Il est raffiné et tenu d'une main ferme, qui a du goût.

L'ÉCLAIREUR

Nous avons été invités par l'hexagone à partager entre chose. Je suis le message d'une formation artificielle venue du Nord. Je suis l'éclaireur. Il est une injonction dans l'invitation, celle de la réponse. Cela peut être répondre à un appel ou répondre de

soi. Pour que nous puissions recevoir, ou être reçus, ne peut être l'immatériel, du moins, cette invitation ne peut advenir dans un vide. Nul besoin de maison ou de mur, nous avons la faculté de rendre tangibles mille architectures d'esprits, mille espaces symboliquement circonscrits : la cave, le navire ou quelques plages sonores peuvent bien faire l'affaire. Ces noyaux d'idées savent mieux que d'autres accentuer nos relations. C'est le langage qui se juxtapose aux murs, qui cartographie l'espace, le ponctuant d'interprétations éparses de lieux évoqués, de souvenirs inscriptibles. Lorsque les formations invitent, elles inventent leurs propres règles, leur langage, leur grammaire. Le langage de l'hospitalité est poétique, il faut que je parle ou que j'écoute l'autre, à l'endroit où le langage se réinvente. C'est un langage à deux. Nous sommes l'hôte, celui qui reçoit, ou l'hôte, celui qui est reçu. Un pacte nous lie réciproquement. Mais celui qui a un jour parlé le langage de l'hospitalité sait aussi s'en servir pour tisser une toile verbeuse des plus doux poisons. La muraille, l'artificiel mirage est toujours déguisée, et l'invitation se transforme en piège... Alors le pacte est rompu. L'invitation s'effondre, et s'échoue en un échec... Je connais quelqu'un à qui cela est arrivé. Les volcans au loin, et seul dans une prison, il observait son inatteignable destination, le cratère vibrant sonore de sa déception.

Aujourd'hui je suis l'éclaireur, et demain je vais prévenir les autres qu'ils pourront bientôt me rejoindre

LA CLASSE DANGEREUSE 1. 0

Lorsque vient la nuit, le ciel se met à trembler, et des étoiles se répercutent toutes les sonorités. Je ne retrouve plus mon simple homme dans les sourires, je ne vois même plus les sourires, uniquement un ciel barré de rouge. On partage des jargons, des logorrhées, des invitations sans cesse renouvelées. On se promet de combattre ensemble les lances à eaux. On se promet de s'écraser au sol comme un concorde, on rêve de hijacks, d'éruptions de plantes. Quelles différences entre les slogans de béton et les étés isolés ? La nuit passe. Ici, il y a quelque chose du secret, une parole plus vieille que moi. Ici, on s'accroche toujours davantage à l'espace qu'au temps, peut-être parce qu'il y a plus de formes. On y crie si fort, que les mots se transforment en matière. Ça éructe du réel de partout, transfigurant la magnifique banalité d'un carré d'herbe. C'est le supplément d'origine. Sur la scène, se succèdent des guerres anti-subversives, des cohérence de bandes. On parle de l'ennemi intérieur, de la classe dangereuse. Et nous rions.

Ce soir, j'ai vu un ivrogne en rage, en tétanos, hagard, saturé d'alcool et de gazoline.

Tout fou d'orgueil et prétentieux, il m'a défiée de trouver ce que j'ignore. Je pense à cette parole plus vieille que moi. Ne sachant pas quoi faire, je sors une carte.

UNE NÉCESSITÉ

Notre formation est partie depuis deux ans déjà. Partie de rien, navigant plusieurs courants, parfois ensemble parfois séparés. Nous prenons la route, pour quelques jours, un mois, souvent. Le nécessaire en sacs, pas trop non plus, juste de quoi faire advenir des situations. Faisant une halte ici et là, parcourant un territoire d'îlots sensibles et mouvants, d'autres, points fixes, et repaires dispersés.

Pendant le voyage, nous devenons successivement unité errante sur une frontière et nomades en réseau terrestre. Des repaires étalent leurs faisceaux sur une mer sans sel et sur une terre molle. Il y a aussi l'immatériel, qui tout autour de nous transporte nos unités, leur donnant corps par une phrase murmurée, une image, sur un mur. Après avoir parcouru quelques distances, nous avons compris qu'il nous faudrait une carte. Pour éviter les pièges, et renforcer nos positions. Non pas une, mais plusieurs cartes. Nous en avons parlé, puis nous l'avons écrite. Ou peut-être était-ce le contraire. Nous avons entamé l'aménagement actuel d'un territoire, selon un argument tacite : substituer l'espace pré-donné par un espace de données. Cet infini réseau ne pointe en aucun cas des lieux de quotidienneté familière comme vous voulez bien l'entendre. Ils sont tout à la fois, un dépôt de marchandises, une cave à vin, un atelier, un siège d'alliances et d'affaires, une forteresse, un champ, un sommeil, une rue, une route, un réseau immatériel d'informations et d'échanges.

Ce soir je suis saturée d'alcool et de gazoline. Je vois la muraille, le potager, le ciel zébré de rouge. J'essaye de me concentrer sur le bout de papier serré sous ma tête. Sur ce que j'ignore. Je ne ris plus du tout.

L'IVROGNE DE GAZOLINE

Je lève le nez de la carte. Je m'étais endormie. Les murs sentent la ville. Je reconsidère doucement celui qui m'a défiée de trouver une parole plus vieille que moi. Je commence à saisir d'où provient sa rage, son ivresse. Il m'a émue ce matin. Moi aussi hier, j'étais cet ivrogne. Peut-être qu'il n'a pas existé, que je lui ai fait dire ce que je ne voulais pas savoir. Je ne sais plus. Et puis je crois avoir entendu autre chose, quelque chose du secret : Tu confonds ton bateau avec ton habitation. l'accident avec la substance, ta chair avec toi-même et avec une chose éternelle. J'ai trouvé ça beau. Quand je rentrerai, je vais essayer de m'en souvenir.



THE KING OF THE HILL







Être de ceux qui courent les villes
Truffer l'espace public de sigles indéchiffrables
Être de ceux qui traversent les montagnes d'ouest en est
Tracer la route en semant les graines au fil des rencontres
Les plantes grandissent et leurs bras s'entremêlent
Esquissant la carte, ardente et indocile, des
Kings of Unknown Kingdoms

Un royaume sans nom
Un royaume qui se sait car il se reconnaît
Un royaume où les rois ne sont plus ceux qu'on croit

Les murs sombres tracent la rectiligne urbaine et font plier les genoux

Les regards affables agressent les ombres tremblantes de l'horizon

Les jours sans fête, tout est statique, paysages noirs sur tapis roulant

On ne bouge pas, on ne peut que s'incliner

Il s'agit de réveiller son âme comme on quitte la ville
Prendre place et le large dans la ruine oubliée
se rendre invulnérable à toute invasion

AU SOMMET, LA GUILDE AUTONOME
L'ESPACE EST IMMENSE ET LES ARBRES, PATIENTS,

ouvrent déjà leurs bras aux vagabonds des plaines

Donner l'alerte

Ouvrir la zone

Marcher vers l'enclave au cœur de la forêt

Un royaume sans nom
 Un royaume qui se sait car il se reconnaît
 Un royaume où les rois ne sont plus ceux qu'on croit

S'en remettre à une certitude : se réunir et s'en aller
 Se donner rendez-vous
 Interrompre un moment la marche isolée
 Et rejoindre le camp du royaume inconnu

Se rassembler en nombre, pèlerins des astres mouvants

Voler autour des citadelles

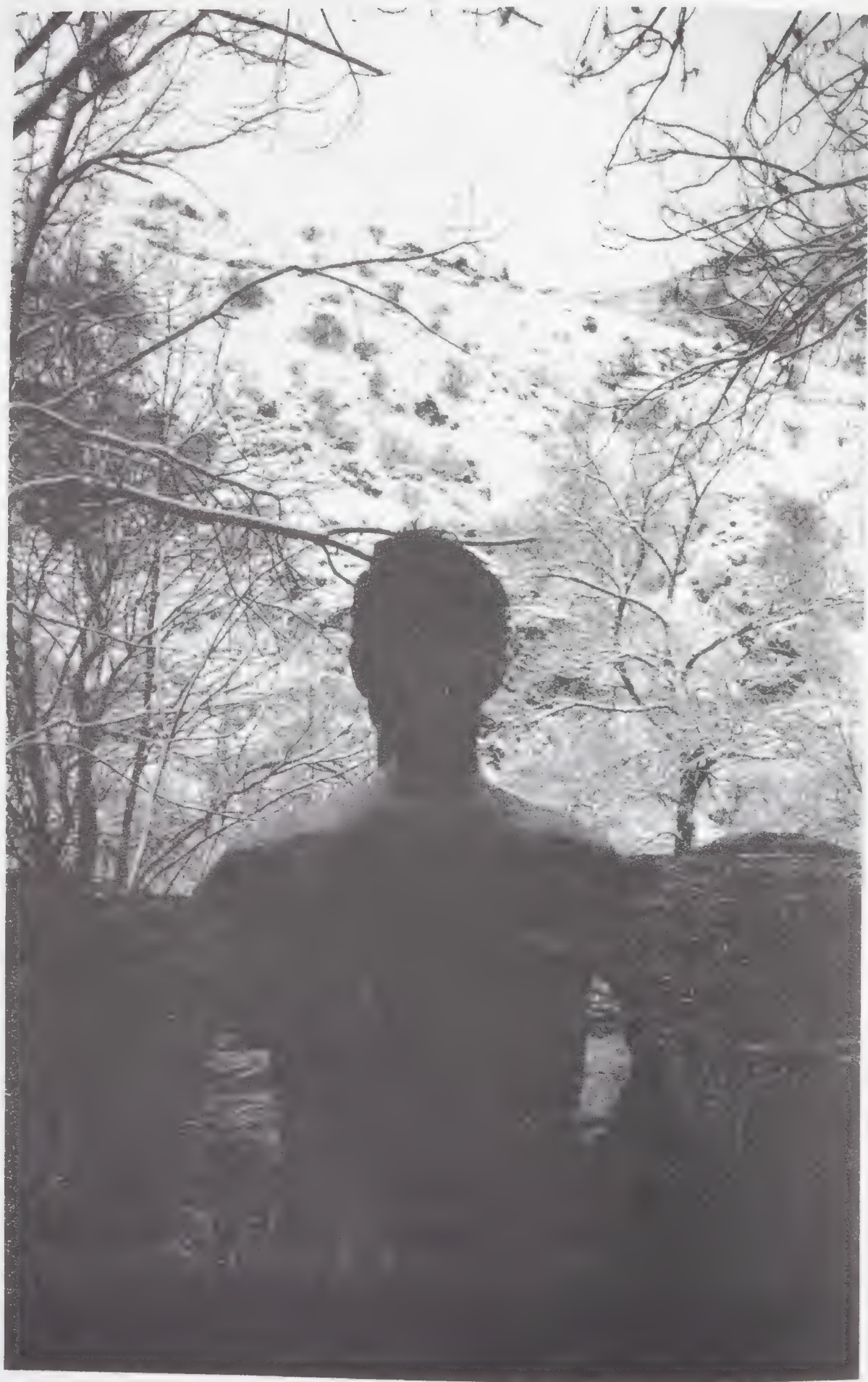
Traduire l'ivresse à ceux qui s'en méfient

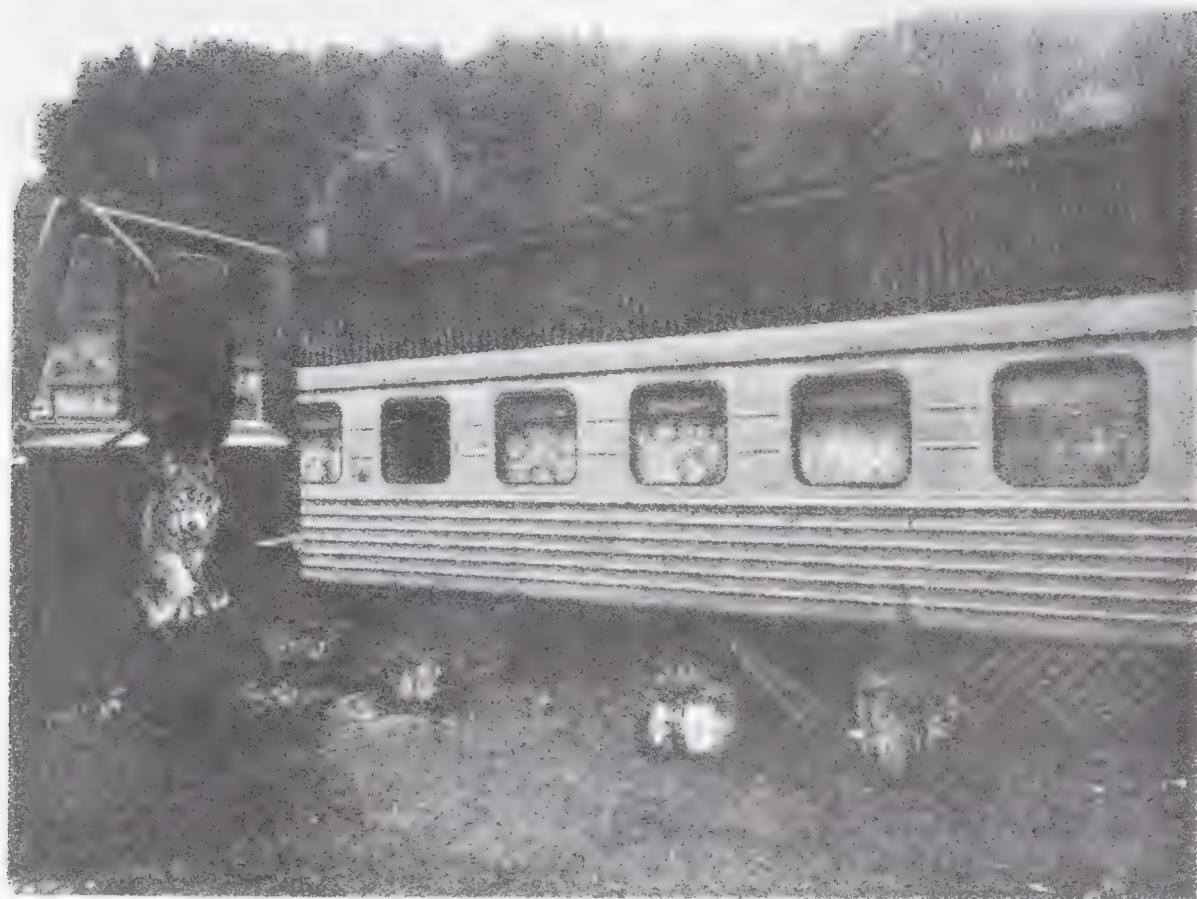
Se soulever sans révolution
 Pactiser avec le temps pour ne rien faire durer
 Se permettre d'explorer les possibilités
 Pour sortir de ces lieux en gagnant du terrain
 La multitude
 conteste
 l'ordre
 donné

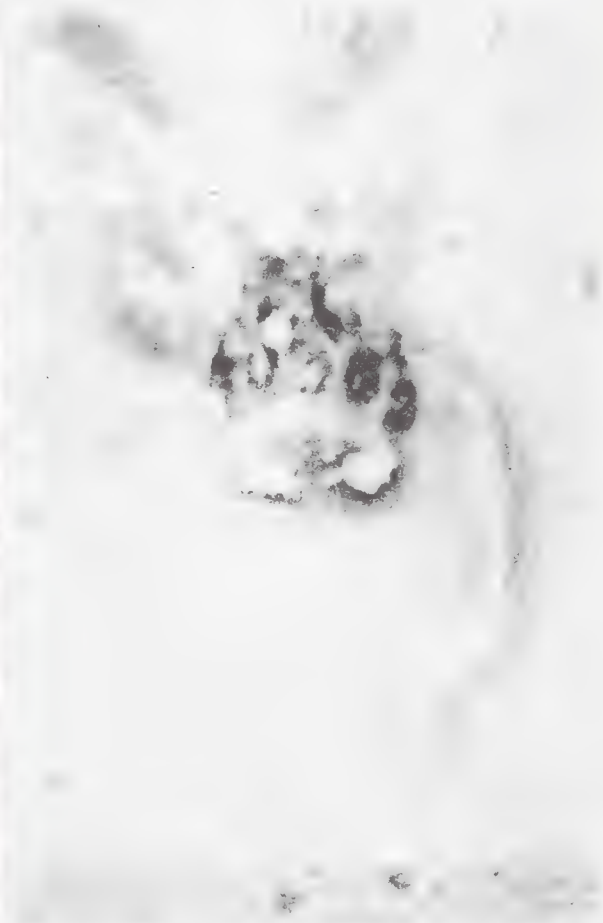
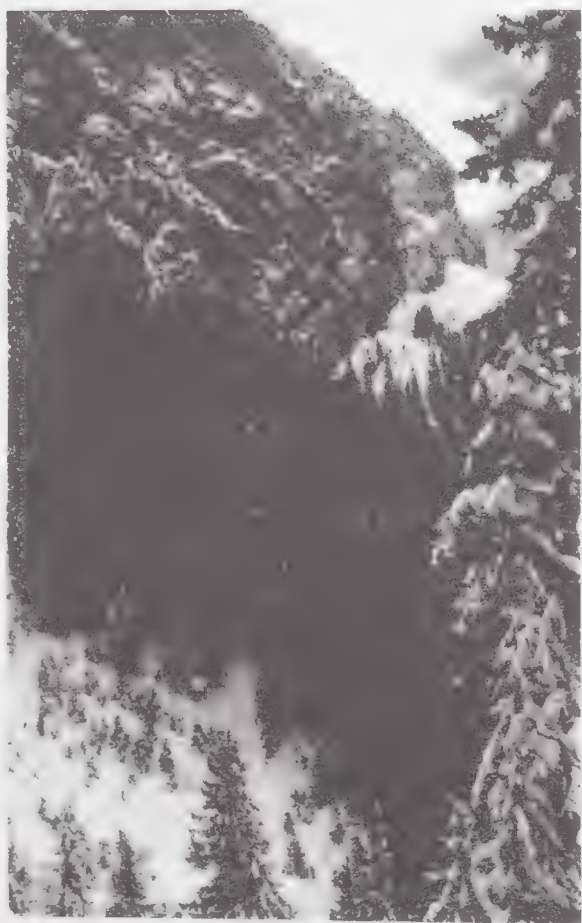
Un royaume sans nom
 Un royaume qui se sait car il se reconnaît
 Un royaume où les rois ne sont plus ceux qu'on croit

Rien n'est fixe
 Aucun point n'est éternel
 Exceptée la mémoire d'un récit retranscrit

Tous partent pour Croatan







20/04/17

ROUMANIE. Je marche vers les Carpates méridionales à partir de Brasov, le temps est couvert, il neige. Je rejoins un refuge en attendant d'y voir plus clair. Spirlea est un igloo de plastique, recouvert de neige, c'est charmant. Il fait froid et la neige a fondu sur mes vêtements, je suis trempé. C'est le moment de s'occuper du feu. Ce qui est bien quand on prépare le feu c'est que ça réchauffe aussi. Scier, couper, fendre, récupérer le cœur du bois, le plus sec possible et le plus petit pour que ça prenne bien, pour que ça parte du premier coup. Quand les allumettes sont suffisamment fines, il faut laisser glisser le rasoir de son couteau pour décoller de fines lamelles prêtes pour l'incandescence. Je bois de la vodka et chante Bière noire en bougeant, ça réchauffe aussi. Le feu est là, je mange et dors.

21/04/17

TEMPS ÉGAL, la neige tombée pendant la nuit a effacé les traces, je suis ici incognito, j'attends. Je sors chercher du bois, et fais fondre la neige, le feu crépite et des gouttes tombent du toit, à droite, à gauche, en rythme déstructuré, parfois sur le poêle avant de partir en fumée. Dehors, il neige, l'air est sec car l'humidité se cristallise. Ce silence étouffé et le léger étourdissement dû au froid provoquent une vibration permanente et modulée. Les Carpates, c'est DRÔNE ! Il neige en discontinu, je suis immobile mais je veux marcher. En attendant je parle à une petite souris à qui je donne des graines et du pain, je lui raconte Crime et Châtiment.

22/04/17

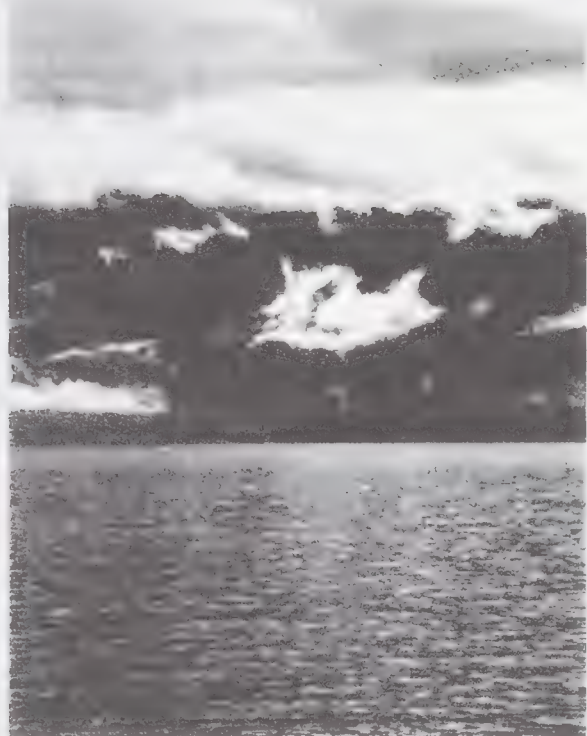
J'AVANCE AVEC MES DÉMONS. La montagne se dévoile et, à l'entrée du refuge, je m'enfonce jusqu'à mi-cuisse. Je suis très excité, je vais marcher après ces deux jours avec petite souris. Je prépare mon sac et parcours la neige fraîche, agréable. Plus j'avance et plus la couche s'épaissit, je la pénètre avec le sourire. Autour, les sapins se plient, soumis au poids de cette masse blanche agglutinée entre les épines. Le soleil frappe et parfois un nuage blanc se fracasse dans la poudre. Les Carpates ne dévoileront pas plus, je ne sais pas sur quoi mes pieds se posent mais le relief laisse deviner les troncs à enjamber. Un velours blanc a recouvert la forêt, seule la roche abrupte s'exhibe. Je traverse lentement, puis arrive à un couloir où la neige plus épaisse a écrasé et arraché des arbres entiers qu'il faut escalader, je suis obsédé par ce qui se trouve plus haut. Je suis seul dans un grand tout au milieu de rien. « Pas de chute, pas d'entorse ! Ok les jambes ? On reste

solidaire ! » Je ne trouve plus de balisage alors j'imagine, plus haut, plus bas, je pense qu'il faut passer là-bas. Je sais où atterrir mais mon plan ne couvre pas cet espace. Je monte, je grimpe. J'envoie ma jambe en arrière d'un mouvement pendulaire pour la balancer profond devant dans la croûte, tester sa résistance, faire le pas puis répéter le processus. Parfois je m'engouffre jusqu'au bassin, ça m'irrite mais je conserve mon calme. Je voulais marcher et me voilà agonisant à chaque pas. J'avance à l'aveugle, ne regardant que mes pieds en levant la tête pour éviter les troncs. Ce démon qui me pousse en haut, ce désir de découvrir l'autre versant, m'entraîne aujourd'hui au bout de mes forces. Mon corps semble montrer ses limites. Je me surprends à pousser de petits cris, des grognements, et m'assure de « ne pas paniquer ». Mon démon ne me montre pas le balisage mais je tente plus haut. Il y a cette roche verticale où rien n'accroche, je me dis qu'à ses pieds ce sera plus facile. Cet océan glacé que mon poids traverse me sépare du sol, je lévite et ma vision se trouble. Au pied de la roche, c'est une congère d'au moins deux mètres qui me bloque le passage, pas par-là, non. La main gauche est froide, je la tape contre l'autre. Je continue de longer sans perdre d'altitude en pensant la voie plus tranquille de l'autre côté de l'arête. Je retrouve le balisage, il est 10 mètres plus haut, sur la roche. J'avance en faisant du surplace, je n'arrive plus à monter et suis à bout de force. Je tape les mains, la neige accumulée dans les guêtres coule dans mes chaussures, j'ai froid, ça suffit. Je salue mon démon et décide de rejoindre la vallée. Je répète en boucle « mon corps est chaud, mes pieds sont chauds » suffisamment fort pour signaler ma présence à l'ours dont les traces étaient inscrites l'autre jour. Mon corps m'amène quelque part, je lui fais confiance. Un chemin s'ouvre devant, jusqu'en bas. J'ai quitté les sables mouvants. La chaleur réapparaît et mon corps m'emmène quelque part, jusqu'à une cabane pourrie. Sa bâche plastique trouée laisse entrer les gouttes de neige fondue en symphonie de larmes, c'est parfait. Mon sac de couchage est trempé à force d'être tombé le cul dans la neige. C'est merveilleux, je vais dormir 13 heures...











C'est lisse partout, c'est plat partout.

Il y a quelque chose sous et quelque chose sur.

Le clandestin n'est pas seulement ce qui se trouve sous la surface, sous l'ordre, sous une loi, c'est une nécessité et un potentiel. Un espace que l'on imagine et que l'on fait vivre dans la contrainte de son invisibilité.

Parfois sur et sous se rejoignent en un point d'intensité, sur et sous font une même convergence.

Le clandestin n'est pas seulement une cache mais un ensemble de possibles à envisager.

C'est un mode de monde.

Le clandestin est à la fois une figure de réfugié, apatride, contraint à se dissimuler, et la figure d'une vie souterraine, les deux figures se croisent, doivent se croiser.

Sous le monde, des archipels de mondes, des zones, des interzones, des nomadismes, des voyages, des circulations, des apparitions et des disparitions, des croisements et des torsions.

Sous le monde, il y a des espaces non lisses, sur le monde il y a des espaces lissés. Il s'agit souvent de faire geste, assemblage de gestes et de mouvements pour contrer ces deux faits, croisements du visible et de l'invisible, de l'intense et de l'intense contrôlé. Tordre les choses.

Il y a sur le monde, des modes de vie imposés, réglés, quadrillés par des pouvoirs plus ou moins maîtrisés. Il y a sous le monde des modes de vie choisis ou subis.

Les espaces lisses produisent des zones contrôlées dans lesquelles pour un certain nombre, un grand nombre, il est impossible de vivre pleinement, de vivre tout court ; d'envisager une quelconque politique, un quelconque commun. Comment visibiliser dans un espace dominé ?

Espace capitaliste, espace hétéronormé, espace patriarcal, espace blantriarcal, espace occidental, espace impérialiste, espace colonisé...

Il y a, sur le monde, des exclusions permanentes du monde, des injonctions à s'en exclure. Il y a aussi un système politique qui auto-génère l'inclusion et l'exclusion des choses, du recevable et de l'irrecevable, du moral et de l'immoral, des gens, des manières de vivre ou de mourir. Une totalité, enserrante, qui avale, expulse dans un même mouvement.

Sous cela, il y a.

Le choix d'une monstrosité à faire vivre des espaces autres, des trajets autres, des vies autres. Le choix politique d'un sensible autre.

Les luttes politiques tendent à échouer sur l'absence de modes de vie autres, d'espaces autres, de trajets autres, de temps autres.

Peut-être alors que, face aux échecs répétés, il y a à constituer des zones du dehors, des radicalités monstreuseuses, hybrides, ingouvernables.

Une abolition des frontières pour dé-lisser l'espace, pour tordre, pour produire les zones que l'on souhaite produire.

L'abolition des frontières pour faire vivre des montagnes, des tas, des inconnus, des archipels démultipliés, dupliqués, joints ou disjoints. Fragmenter. Défragmenter. Compiler. Inventer.

Des zones non pas comme idéal, mais comme exercice pratique de modes de mondes, de vies, de temps, de rencontres, de discussions, différentes.

Opérer une requalification du clandestin, un assaut, un abordage, pour envisager des expériences vivables, intenses, non-mortes, sans quadrillage, sans géométrie cartésienne ou euclidienne.

Requalifier le clandestin pour envisager des topologies, des topographies, des géométries non, dans la dés-assimilation du monde comme il est quadrillé.

Faire rompre. Accumuler. Décoloniser.

Il y a sur, et sous. Il y a entre. Et puis, il y a des trous. Visible, invisible, apparition, disparition, radicalisation, intensification.

En somme trouver des mouvements de sens, une densité partageable, faire des trous, des trous partout. Accumuler ces trous comme autant d'espaces à lier pour renverser l'ensemble.

Un cercle sans centre. Un chemin qui ne mène nulle part. Une vie, une politique entre, sur et sous. Une pratique de l'intensité.

Le clandestin, la monstrosité, le sensible, l'imagination, l'inconnu, le nulle part comme autant de propositions pour sortir de l'idéal, et, faire des mondes, des politiques, des espaces, des temps.

Tout foutre en l'air, tout rendre facial, non pas à une face mais en pleine face.

Faire, des espaces, des vies, des temps, des expériences, des théories, en pleine face.

*“Ce sont deux antres, deux ouvertures,
deux scènes où il va se passer quelque chose.”*

MERLEAU-PONTY



*“Le cercle, déroulé sur une droite
rigoureusement prolongée, reforme un cercle
éternellement privé de centre.”*

MAURICE BLANCHOT

Frapper Fort Et Disparaître



POW WOW CODEX / 23-06-2018 / ACTE II : LIBATIONS / 23H23 / PARIS

DANS UN PREMIER TEMPS, FRANCHISSEZ L'ARCHE DU NON-RETOUR

ENSUITE, ETEIGNEZ VOS LANTERNES. ENTREZ DANS LA NUIT

SUIVEZ LA PULSATION DE L'ÉLAPHE

DANS LE SILLAGE DU CERF REINES ET ROIS MÈNERONS

LA SARABANDE DES DAMNÉS

Je raconte, sinon ça va me disparaître.
Je me retrouve sur un pont au dessus d'un fleuve.
Le pont est long d'une cinquantaine de mètres.
Je viens de m'y engager. Le ciel est chargé, l'air est lourd. Face à moi, à l'autre bout, une piste ; au bout de la piste, une forêt. Là-bas au loin, l'ouest. Au-dessous, l'eau qui court est noire comme du pétrole. Ce sombre fleuve a, hormis sa couleur, une particularité. Il réunit deux courants en un seul. Et les deux courants se croisent parallèlement, en sens inverse, comme deux routes côte à côte. Ils se touchent mais ne se mélangent jamais. Au milieu de ce fleuve étrange, en bas à gauche, j'aperçois une maison. Elle est faite de bois, de grandes verrières la traversent. Elle tient sur pilotis ; elle est reliée à la rive est par un ponton. En posant les yeux dessus un flash me revient. Je me revois dans cette maison cinq minutes auparavant. Je suis au centre de cette grande pièce lumineuse remplie de bancs et de grandes tables de banquets, accoudé à ce qui ressemble à un autel haut perché, entouré de personnes qui me dictent des ordres que je refuse. Le ton monte mais je ne leur cède pas un bout de terrain et tourne les talons, déterminé à en finir avec eux. Dès lors que je quitte la maison, j'évite de peu un crocodile qui m'attendait là, tapis dans l'eau.

Mon rêve s'achève ici.

Je repense à cet étrange songe un thé à la main, le nez collé à la fenêtre face à un bâtiment centenaire dont on a condamné l'accès en vue de le détruire. Il fait encore nuit. Les murs ne sont pas bien épais. J'entends le vieux d'à côté qui prie, il doit être à peu près 6 heures du matin. Les klaxons se font déjà l'écho de l'impatience journalière à venir. Ici, l'été, on frôle les 40, l'hiver est doux, et les jeunes des hauteurs de la ville se fument à la pistole pour des places de marché tout le long de l'année. Le vent se lève, le jour aussi. Le vieux a cessé de prier. Comme chaque matin il va partir et je termine mon thé. Si j'entends ses prières, m'entend-il rêver ?

Être agent dormant pousse paradoxalement à se tenir en permanence éveillé. Intégré au schéma général, on reste alerte. On patrouille dans la clarté à pas de loup.

L'autre jour, sur le boulevard à côté de chez moi, une scène a attiré ma curiosité. Un enfant, visiblement seul, debout, quasi immobile, esquissait d'une main d'amples gestes dans une curieuse danse. En l'observant de plus près, je vis qu'il suivait du regard le vol erratique d'une feuille de papier. Je compris qu'il mimait, tel un marionnettiste, le trajet aérien du papier volant. Les contorsions de ses doigts épousaient parfaite-

ment les mouvements de l'objet dansant.

Je suis resté un moment, puis j'ai repris ma balade parmi les robots et les zombies.

Nous nous rassemblons.

Nous nous somme réunis, l'été dernier ; nous nous réunissons cet hiver. La forêt magique constitue son bestiaire. Durant ces manifestations, nos travaux respectifs se mêlent ; nos sonorités et nos voix se font entendre, nos images se montrent, nos récits se déclament ; nos trésors se dévoilent. Ces moments festifs où se révèlent des bouts de nos royaumes sont l'occasion de convier de nouvelles âmes à l'opération en cours, d'embarquer de nouveaux flibustiers à bord de notre vaisseau fantôme. Nous ne faisons pas de prisonniers, tous nos otages sont volontaires. C'est également pour nous l'opportunité d'élaborer notre stratégie. Tout le monde ne peut pas être présent évidemment, mais des choses se précisent. Les idées se bousculent : prendre refuge dans les arbres, insonoriser la forêt, inviter la planète entière, ne le dire à personne, frapper monnaie ou faire du troc, monter des tours de guet, rester cachés pour l'éternité : ces rassemblements permettent d'ajuster nos instruments, d'accorder nos questions ; on se voit, on se parle, on peaufine et on se volatilise à nouveau.

Nous ne savons pas encore où se tiendra notre éclipse, mais nous savons quand. Trois ans, on s'en approche à grandes enjambées.

Les trouvailles sont précieuses. Les contraintes sont nombreuses, les esprits rieurs. Des fois on se sert sans demander. C'est une vieille coutume. Il y a plein d'objets accrochés inutilement ; on dérobe, on emprunte, on prend. Ils ont produit trop d'objets, dont on s'encombre bien volontiers. On use de ruse. Notre enjaillement est monstre.

On dessine nous même cet atlas et on invente des embûches, des pièges, des nœuds à faire et à défaire, des ennemis, des checkpoints et des missions. Il ne s'agit nullement de dissiper le brouillard mais de colorier la brume. Consolider les nuages et confectionner la vapeur afin de camper en l'air.

Y arriverons-nous seulement ?

En remontant le boulevard hier soir, mon regard s'est arrêté sur un morceau de papier niché dans le caniveau. J'ai alors eu l'intime conviction que cet enfant, la veille, manœuvrait réellement la course de cette feuille qui planait au beau milieu du vacarme.

Notre place à être n'attend que nous.

Mon rêve reprend là.

J'ai un pont à franchir.



ALLTAR I
RONDE DE PIERRES
K U K FACTIONS
EST & OUEST
TONER TONER
CROATAN EDITION
2018

N° 145 / 200

